

DE LA HAINE AU MEURTRE

Les mots de la Shoah - Alban Perrin (Mémorial de la Shoah) –INTRODUCTION

Difficultés à nommer l'événement. Dès été 1941, Churchill : « crime without a name ». Créer un terme nouveau ou utiliser un terme existant ?

“Shoah” = catastrophe, mais recouvrant le terme initial d’Hurban.

HOLOCAUSTE

Terme le plus utilisé dans le monde. USHM (*Holocaust Museum*), Caserne Dossin en Belgique = « Musée de l’Holocauste ». Terme désignant un sacrifice religieux, immolation d’un animal dans l’Antiquité pour une divinité. Or, aucune transcendance religieuse, *nécessité historique* (Primo Levi, *Si c’est un homme* : On ne peut pas ne pas les tuer, ce serait une faute contre l’Allemagne, une menace. Terme qui laisserait entendre que les Juifs se seraient livrés : dans l’Antiquité, sacrifice de groupes de juifs pour échapper à la conversion forcée – chez les Nazis, il n’y a pas d’échappatoire religieuse possible, c’est une affaire de races). Aujourd’hui, H désigne encore le sacrifice religieux. Sens profane au moment de la 1GM/début XXe pour désigner la mort de masse («Holocauste de Verdun » « Holocauste de la 1GM »)

SHOAH (Mémorial)

Nom commun hébreu = “catastrophe, désastre” utilisé par les Juifs de Palestine pendant la 2GM. Catastrophe pour la réalisation du projet sioniste aussi. Ap 2GM, installation surtout de Juifs du Maghreb qui s’installent en Palestine.

1951 *Yom Ha Shoah* (Jour de la Shoah et de l’Héroïsme) instaurée. Arrêt de toute activité pendant 1 minute. Pendant 24h, on lit au Mémorial de la Shoah de la moitié des noms des victimes.

1960 « Choa », terme utilisé en France dans les publications historiques.

1978, APHG organise une conférence « Enseigner la Shoah ».

1980s : sortie de Shoah de Lanzmann. Au départ, choix du titre était *Holocauste*, mais court-circuité par *Holocaust*, film américain. Terme étranger qu’il ne comprend pas pour refuser de comprendre l’événement, selon Lanzmann. Lieux divers dans le film, qui dissocient à raison la Shoah du système concentrationnaire.

2000 : officialisation, institutionnalisation. Gouvernement Jospin crée une Fondation pour la Mémoire de la Shoah à l’occasion du discours de Chirac et de la réouverture de la question de la confiscation des biens juifs. Administrateur provisoire nommé par Vichy (Commissariat aux questions juives) pour liquider la vente et fonds restés dans la Caisse des Dépôts et Consignations, avec des intérêts. Grâce à ces fonds, création de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, qui finance le Mémorial (transformation du Mémorial de Martyr juif inconnu et du Fonds de documentation juive). Mur avec noms de 76 000 juifs déportés de France, noms gravés mais pas forcément morts, ne recense pas les morts non déportés.

Shoah : Pas de sens religieux. Réutilisé par les historiens (Laurent Braillard) pour éviter la connotation religieuse du terme Holocauste. Terme hébreu qui parle explicitement des victimes juives du IIIe Reich

Débat dans le monde juif autour de ce terme car désigne une catastrophe naturelle, or inadapté pour un crime commis par des hommes (critique par Gilles Rozyer et par Niborski, pour les gens parlant yiddish)

HURBAN (OU CHURBN): yiddish = destruction, destruction du Temple de Jérusalem

Yiddish : vieil allemand avec termes d'Europe de l'Est, écrit en alphabet hébraïque. Terme assez inconnu aujourd'hui. Voix des victimes perdues, yiddish = langue morte ? très peu parlée après la 2GM.

Terme trouvé dans des documents laissés par les victimes, textes enterrés par des Sonderkommando à Birkenau (chambre 3) comme Zalmen Gradowski, dont la famille meurt. Cf. Recueil *Des voix sous la cendre*, édition séparée *Au cœur de l'enfer*. Parle d'un monde idyllique d'avant-guerre puis une « tempête » s'est abattue sur nous, « la terre s'est ouverte et notre monde a été englouti » – termes de catastrophe naturelle.

Vassili Grossman, *L'Ukraine sans juifs*, 1943 : écrivain soviétique, reporter qui couvre Stalingrad et la reconquête de l'Ukraine. Silence et vide.

Rachel Ertel, *Dans la langue de personne*. Recueil de poèmes en yiddish de l'anéantissement.

DESTRUCTION

Raul Hilberg, juif autrichien 1960s, reprise du terme d'*Hurban*. Destruction d'une population ? Terme radical, renvoie à une réalité matérielle (photo de R. Capa sur le ghetto de Varsovie, ancien quartier juif de Lublin). Difficulté à utiliser le terme « extermination » car on « extermine de la vermine », on prolonge ainsi la pensée nazie.

Rafael Lemkin, père de l'expression « génocide » dans un ouvrage en 1944, parle de destruction.

Extermination (*Vernichtung* = annihilation, anéantissement /camps d'extermination). « Anéantissement » terme plus vague que « extermination ».

« guerre d'anéantissement » = *Vernichtungskrieg*

Saul Friedlander utilise « extermination »

DEPORTATION

Terme juridique (dans le domaine judiciaire = peine judiciaire d'envoi hors métropole comme Dreyfus, projet de Vichy de déporter Jean Zay) et mémoriel. 1GM, déportation de travailleurs français en Allemagne.

1948 : fixation en droit. Statut de « déporté résistant », qqn qui a été envoyé en Allemagne (camp ou prison) car opposé aux forces de l'Occupation en Allemagne. « Déporté politique » sans fait de résistance = une grande majorité des juifs, mais entre dans une catégorie inadaptée.

1950s : instauration de la Journée de la Commémoration de la Déportation

1960s : Concours de la Résistance ou de la Déportation.

Catégorie problématique car vue sous le point de vue du transport- Amalgame des sorts très différents : 400 000 du ghetto de Varsovie tués dans la forêt près de Treblinka à 80km de chez eux, juifs d'Europe de l'Est tués dans les camps (évacuation qui dure parfois 15 jours)

GENOCIDE (Convention ONU 1948)

Terme revendiqué dès qu'il y a massacre de masse, mais embrouille la définition.

Rafael Lemkin, juriste juif polonais (voir sa vie dans Philip Sands, *Retour à Lenberg*) : Etudiant polonais qui découvre le massacre des Arméniens et le procès par contumace des Jeunes Turcs. Un groupe d'Arméniens (groupe Nemesis, parmi lesquels Solomon Tehlirian qui assassine Talaat Pacha, ministre turc qui coordonne les massacres génocidaires en Anatolie) cherche à assassiner les responsables du génocide arménien, souhaitant appliquer les peines par contumace. Le procès en Allemagne de S. Tehlirian devient le procès de sa victime (et le procès du génocide arménien), embarras en Allemagne alliée de l'Empire ottoman. Acquittement de Tehlirian, pour folie (motif officiel). Lemkin se tourne vers ses juristes pour demander le traitement pénal pour l'assassinat d'un peuple. Pas de droit international, donc pas d'instrument juridique pour poursuivre un Etat qui persécute sa propre population. Œuvre de Lemkin vise à créer cette notion juridique. Lemkin arrive à fuir vers Lituanie, Suède et USA en emportant la documentation pour écrire *Le pouvoir de l'Axe dans l'Europe occupée*. 1944.

2000s : publié sous le titre *Qu'est-ce que le génocide ?* Avance dans cet ouvrage une nouvelle catégorie juridique. Génocide : « destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique » (*genos*, race tribu – *cide*, qui tue).

Vieille pratique sous sa forme moderne. Critères de modernité : **l'Etat** ou groupe puissant soutenu par cet Etat= auteur, qui ne se poursuivra pas lui-même. Politique publique, distinction avec la barbarie, qui n'est pas organisée. Ici, la violence est administrative, structurée et organisée (on retrouve cette organisation chez Talaat Pacha et dans l'organisation rwandaise qui ordonne aux préfets de mettre en œuvre les massacres, rassemblement des masses dans les églises, morts par grenades et tirs à l'arme à feu, puis dans un dernier temps massacres par des paysans hutus à la machette, sans spontanéité mais encouragés par les bourgmestres).

Références : Guerres puniques, croisade des Albigeois, Arméniens

Aujourd'hui, quand un crime est imputé à un Etat, qualification de génocide ? Kurdes yezidis mais pour les USA, pas de reconnaissance du génocide arménien pour préserver de bonnes relations avec la Turquie.

Entrée dans le droit ? Au moment des procès de Nuremberg, génocide entre dans l'acte d'accusation. Crime de guerre, crime contre l'humanité rattaché au crime de guerre = concurrence au terme de génocide. Notion de crime contre l'humanité inventé par Lauterpacht (originaire de la même ville que Lemkin).

1948 : Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, adopté à Paris la veille de la DUDH. Obstacle des Soviétiques à la mention des groupes sociaux et politiques mais dénoncent le traitement des Noirs américains. Non ratifiée par les USA avant 1988.

5 critères (meurtre, atteinte physique ou mentale, soumission à des conditions mortelles, entrave à la naissance, transfert d'enfants à un autre groupe - 1 seul suffit) avec **intention** de détruire un groupe (tout ou en partie), mais intention difficile à démontrer.

Groupe national, ethnique, racial ou religieux : il suffit que l'existence de ce groupe existe dans la pensée des tueurs (il n'existe pas d'ethnie tutsie, groupe créé par le colonisateur).

= définition très stable, 1993 Yougoslavie, 1994 Rwanda, 1998 TPI

Sbreniza = Mladic et Karadic condamnés uniquement pour ce cas et non sur le reste de la guerre. Mais massacre des hommes en âge de procréer menace la perpétuation du groupe.

Intention nazie : Conférence de Wannsee, classement des territoires avec références des juifs à tuer (11 millions).

Le nombre de victimes ne compte pas, seule l'intention compte.

Adriana Escobar - EHESS, sur le génocide khmer (1/4 de la population), terme utilisé par le gouvernement cambodgien pro-vietnamien pour discréditer les Khmers rouges, communistes aussi mais qualifiés de nationalistes génocidaires. Aucun groupe n'a été épargné, y compris les cadres eux-mêmes à S21. Génocide concept écran.

Aujourd'hui, génocide intégré dans le crime contre l'Humanité (pas moins grave) mais tout crime contre l'humanité n'est pas génocide. 2 sous-concepts : génocide et apartheid. Gravité du crime repose sur le nombre de victimes.

D'abord une notion du droit, notion très inclusive.

Extension des méthodes (lois de Nuremberg) aux tziganes, mais pas de politique généralisée les concernant.

Crime où une population est éradiquée d'un territoire par l'assassinat. Absence des juifs des lieux qu'ils habitaient en Pologne (3 millions en 1939).

“SOLUTION FINALE”

Terme allemand utilisé par les Nazis eux-mêmes. V. Klemperer, *Lingua tertia imperii* – étude linguistique sur la langue du IIIe Reich, inversion des connotations dans la langue allemande (ex : « fanatiser » qui devient un terme positif). *Endlösung der Judenfrage* (solution à la question juive) suppose qu'il existe une question. Expulsion des juifs de France par Charles VI au Moyen Age. Les juifs appartenaient eux à la nation allemande.

Solution *définitive*, car il y a une évolution. Jusqu'en 1939, *Juden Raus* (Juifs dehors). Entre 1939 et 1941, basculement vers une autre politique. Eloignement, puis assassinat. Politique publique d'Etat : apparaît l'idée d'une solution définitive à un problème auto-créé.

31 juillet 1941, document signé par Göring, à Heydrich (office central de sécurité du Reich RSHA) : politique de persécution va passer sous le contrôle des SS. Göring demande à Heydrich de trouver une solution (territoriale) à la question juive. 20 janvier 1942, confirmation à Wannsee, le terme entre dans le **langage codé** avec le mot *Umsiedlung* (transfert, évacuation). Matériel pour le transfert/évacuation des juifs (Zyklon B). Usage interne, ne pas faire connaître le sort des juifs à la population allemande. Evolution de la politique anti-juif. *Sonderbehandlung* (SB- traitement spécial = asphyxie dans les chambres à gaz) : expressions vides du langage codé, préparant l'approche négationniste. Les mentions explicites sont des erreurs (secrétaire qui se loupe).

Pressac – négationniste.

I- Les « années de persécution » (1933-1939)

3-4 temps principaux, évolution

- 1933-1939 : faire partir les Juifs
- 1939- juin 1941 : épuisement des solutions territoriales, expulsions des juifs à l'Est, URSS, Madagascar
- 1941-1945 : mise en œuvre de l'élimination

Historiens de la génération antérieure théorisent une détermination dès 1933 d'une politique d'assassinat, mais difficulté à comprendre ainsi certains points. 1940 : Expulsion des juifs de la France occupée vers Vichy (Palatinat), puis déportation vers Drancy et camps. Pas de linéarité de politique.

Parcours d'Eichmann (voir David Cesarani) organise l'expulsion des juifs jusqu'en 1942, puis recherche tous les juifs pour les rassembler et les déporter.

« Judenfrei » -territoire libéré des juifs (sans juifs), « judenrein », propre, nettoyé des juifs, juifs considérés comme souillure. 65 000 juifs de Cracovie avec une place de 65 chaises pour rappeler ce manque.

Saul Friedlander montre qu'il y a des hésitations dans la politique nazie

1933 : campagne de boycott, moyen de tester la perception par la population allemande. Exclusion des Juifs de la fonction publique, interdictions professionnelles. Jeunes juifs diplômés concentrés dans les professions libérales car plafond de verre empêche les jeunes juifs d'aller dans les hautes fonctions publiques – paranoïa sur le contrôle de la société par les juifs en les chassant de ces secteurs (spectacles, droit, médecine). But : les contraindre à quitter le territoire. Mesures anti-juives (cf. V. Klemperer, juif converti au protestantisme mais considéré par les nazis comme juif) : liste des mesures pour leur rendre la vie impossible dans son Journal 1942-1945, t2. Je veux témoigner jusqu'au bout, Seuil 2000. Perd son emploi, sa maison, regroupé avec des couples mixtes. Interdictions justifiées par la volonté de les faire émigrer : interdiction d'avoir une chaise longue met l'accent sur leur paresse prétendue.

Septembre 1935 : loi de défense du sang et de l'honneur allemand – contrôle du corps des femmes, interdiction du mariage avec des Allemands, loi sur la citoyenneté du Reich. Définition du « juif » par la religion des grands-parents (part de l'impôt revient à l'Etat pour le culte, listing possible). Exclusion de la citoyenneté, perte des droits pour tous ceux qui ont 3 grands parents juifs, sauf si le conjoint peut être reconnu comme juif aussi. D'un point de vue rabbinique, seul est juif quelqu'un dont la mère est juive. 250 000 Sang-mêlé, avec un peu de sang juif. On ne sait pas trop quoi en faire. Juifs considérés comme sujets de l'Etat, interdits de pavoiser aux couleurs allemandes mais autorisés à pavoiser aux couleurs du mouvement sioniste (couleurs d'Israël).

1938 : annexion de l'Autriche avec plus de juifs (3-4% en Autriche, + 200 000 juifs qui annule l'effet des persécutions, contre 1% en Allemagne). A chaque annexion vers l'Ouest, le Reich trouve plus de juifs. Eichmann, fonctionnaire de la SD, service sécurité, créé une administration pour sortir du territoire : création d'un centre d'émigration juive à Vienne. « Aryanisation » des biens sous la tutelle de Goebbels, conférence d'Evian réunie sous l'initiative des USA pour parler des réfugiés qui quittent l'Allemagne, échec car les pays ne veulent pas assouplir leurs politiques migratoires

Pogrom de la Nuit de Cristal 9-11 novembre 1938= terme de propagande nazie, à réutiliser avec précaution. Lié à l'émigration forcée, plusieurs milliers de juifs polonais en Allemagne ne peuvent rentrer en Pologne qui ne veut pas les reprendre. Fin octobre 1938, coincés dans un camp à la frontière entre Allemagne et Pologne. Herschel Grynszpan, vivant à Paris, jeune juif tire sur un conseiller militaire Von Rath qui décède de ses blessures, contexte de commémoration de fin 1GM. Hitler donne mission à Goebbels de lancer des violences, qui doivent apparaître comme des violences spontanées commis par des civils contre les juifs en réponse à l'assassinat. Arrestation de 30000 hommes juifs arrêtés et envoyés en camps de concentration parce qu'ils sont juifs. Volonté de

terroriser les juifs, surmortalité, mais relâchés à condition qu'ils quittent l'Allemagne (+120 000 départs). Cf. Felix Nussbaum, *Le réfugié*, 1939. Tableau.

30 janvier 1939 : discours d'Hitler devant le Reichstag

La vision du monde nazie - David Gallo (remplace Johann Chapoutot) doctorant EHESS travaillant sur l'encadrement et formation des SS et sur la publication scientifique de *Mein Kampf*)

Weltanschauung = vision du monde

Attention à sortir de la vision téléologique et causale (*Mein Kampf* explique Auschwitz)

Quelques remarques généalogiques

A- Un « rassemblement des droites radicales » allemandes

Dernier tiers XIX (avant 1870) : mutations affectent la société allemande. Apparition d'une nébuleuse d'idées nationalistes radicales. L'unité allemande reste inachevée non homogène sur le plan intérieur, minorités étrangères (juifs, danois, lorrains, polonais) pour les nationalistes radicaux. Perception du peuple comme un organisme vivant. Allemagne réunifiée n'est pas à la hauteur à la mesure des Empires (français ou britannique) = donc prétention impériale. Mutations économiques et sociales rapides (urbanisation et exode rural, naissance du mouvement ouvrier et d'un prolétariat) inquiètent la bourgeoisie éduquée, lit du développement d'un nationalisme allemand, qui prône un modèle stable. Idées non majoritaires avant 1914.

Rupture de 1914-1918 : diffusion de la culture de guerre, brutalisation de la société. Saut quantitatif pendant 1GM : Ligue pangermaniste avant 1914 = 20 000 personnes, parti de la Patrie créé en 1917 = 1m d'adhérents. Menace d'une révolution bolchévique. Humiliation par l'amputation du territoire allemand. Accélération encore avec la crise de 1929.

1918-1920 : apparition en Bavière, mouvement banal dans le paysage de l'extrême droite en Allemagne. Pas d'originalité idéologique, mais capacité à mobiliser autour d'un chef charismatique.

B- Une cristallisation radicale d'idées parcourant la modernité européennes

Sonderweg = chemin particulier. Allemagne aurait un développement singulier et archaïque par rapport à la RI. Discutable.

Quelques remarques structurelles

A- L'absence d'une doctrine officielle

Pas un système doctrinal unique et structuré. Il existe un programme (1920), *Mein Kampf* (1925), mais aucun texte n'est une synthèse systématique du monde nazi. Hans Frank (dignitaire nazi responsable de la Pologne) : « Il y a autant d'idéologies de d'idéologues », 1943.

B- Les trois variables du « pluralisme » nazi

Variante chronologique : Nazisme existe comme régime pendant 25 ans et évolue selon la période. Hitler n'excluait pas une alliance avec la Russie nationaliste blanche, puis l'idée est abandonnée quand le régime soviétique n'est plus fragile et prend l'URSS comme cible de conquête.

Variante de discours : régime nazi est un système de cercles concentriques, le discours varie selon la position par rapport au pouvoir. Toutes les idées ne sont pas bonnes à être énoncées à toute la population. Ex : sur la religion, une partie des nazis pensent que le nazisme doit liquider les valeurs chrétiennes. Mais conscience de la difficulté à déchristianiser, donc le nazisme ménage son public chrétien. Nazisme édulcoré à la périphérie, dure au cœur.

Variante polycentrique : polycratie ? Agrégation de gens divers de la droite conservatrice et nationaliste.

C- Des dénominateurs communs et un idéaltype

Tous les nazis se rejoignent dans le constat des forces à éliminer pour avancer : démocratie, droits de l'homme, puissances internationales. Vision commune d'une Nation décadente à régénérer. Palingynésie = idée de renaissance de la Nation décadente.

I- Un biologisme

A- L'héritage du racialisme et du darwinisme social : la biologie comme seule loi de l'Histoire

Hans Schemm « Le national-socialisme est la biologie appliquée en politique ».

Racialisme : classement des groupes de l'humanité en races, déterminant la capacité à agir dans l'histoire dans chacun des groupes. Groupe aryen nordique germanique du Nord de l'Europe, foyer originel qui se diffuse. Au bas de l'échelle, groupe biologique vivant par parasitisme aux races supérieures. Métissage entre les groupes conduit à la décadence.

Darwinisme social : affrontement permanent entre les races, lutte pour la survie selon le schéma de l'évolution, marche en avant de l'histoire vers un triomphe des races les plus fortes au détriment des plus faibles. Clé de la lecture de l'histoire mondiale, pour comprendre scientifiquement la marche de l'Histoire.

B- De l'harmonie naturelle à la dégénérescence : l'histoire comme oubli de l'ordre naturel du monde

« Dans la nature, tout est bien ordonné, l'harmonie règne et le progrès est possible. » Or, dans les sociétés humaines, surtout dans les périodes contemporaines, les lois naturelles sont entravées par l'organisation des sociétés humaines, de manière contre-nature. Par ex, les politiques sanitaires empêchent les lois naturelles d'éliminer naturellement les êtres inférieurs, qui prolifèrent et répandent la dégénérescence. Oubli de l'ordre naturel du monde expliqué par l'influence de 3 grandes vagues d'idées : Christianisme, Lumières, Marxisme, derrière lesquelles on voit l'influence malfaisante des juifs.

C- Le nazisme comme rétablissement des lois naturelles

Il faut y remédier. Par la sélection, par la réorientation de la politique sanitaire (eugénisme, natalisme, stérilisation des faibles). Revoir tous les domaines de l'organisation sociale pour diffuser cet objectif de rétablir l'ordre naturel : culture (exposition sur l'art dégénéré, qui ne respecte pas la fonction de guider l'homme dans le droit chemin du respect des lois de la nature), éducation, etc.

II- Un nationalisme organisciste et radical

A- De la race au peuple

Au niveau national, unité d'action au niveau du peuple allemand. Notions de race, peuple non distinguées. Races combinées à travers les âges, mais aujourd'hui représentées dans les peuples nationaux. Peuple allemand porteur de la pureté du sang nordique pour des raisons géographiques.

B- L'histoire du peuple allemand : de l'âge d'or originel à la décadence contemporaine

Vision de l'humanité en race > vision du monde contemporain en peuples nationaux qui s'affrontent. Pré-historiens nazis inventent dans l'histoire une civilisation des origines qui respectait les lois de la nature (des sages femmes qui étouffaient des bébés), mais cette âge d'or prend fin avec l'arrivée du christianisme. Himmler « Notre peuple a plus de 2000 ans d'histoire, où il n'a cessé de subir défaite après défaite ».

Notion de purgation : des idées pernicieuses pervertissent la société par des éléments perturbateurs. Mécanisme progressif : Privation des droits, bannissement, assassinat.

Pas de renoncement à la modernité cependant, pas d'abandon de la technique moderne. Il faut aller juste piocher les éléments d'organisation sociale des origines. Stérilisation en s'aidant des techniques modernes plutôt qu'enterrer des bébés comme dans l'Antiquité. Adaptation au monde contemporain.

C- Le nazisme comme thérapie régénérative : l'avènement de la « communauté du peuple »

Volksgemeinschaft = communauté du peuple

Homogénéité et vitalité biologique de la régénération que les nazis proposent d'accomplir. Homogénéité culturelle. Harmonie sociale, but de la régénération. Une société sans juifs est une société sans crime. Unité politique, pas de vision alternative possible : proposer un autre modèle social est subversion ou erreur. Une seule vision politique est possible.

Prélude d'un projet de conquête de territoire.

III- Un impérialisme

A- Un bellicisme et un militarisme

Hitler propose une image variée : à la population, se présente comme le Chancelier de la Paix. Guerre est un horizon de la politique nazie.

Représentation de la nature comme ne fonctionnant par la lutte, la guerre est donc un mode de fonctionnement naturel de l'histoire. Pacifisme = humanisme, universalisme qui provoque la décadence.

Militarisme : fonction éminente du soldat. Sexisme outré et masculinisme. Les femmes participent à la survie par la procréation. Culte à la guerre et aux valeurs guerrières.

B- Les logiques de l'expansion : conquérir l'« espace vital » et coloniser l'Est

Idée de conquête du *Lebensraum* (géographe pangermanisme Friedrich Ratzel) au croisement de la démographie, de la géopolitique et du darwinisme social. Intensification de la production agricole insuffisante pour soutenir la démographie d'un peuple. Souvenir de la famine suite au blocus maritime de la 1GM. Conquête d'un espace vital, qui doit être cherché en Europe de l'Est, idée déjà développée par des penseurs allemands. Idée de conquête outremer totalement écartée (Weltpolitik XIXe).

Facteurs de la focalisation des nazis sur l'Europe de l'Est : Sentiment de supériorité sur les populations slaves. Idée d'un droit historique allemand sur l'Est, fondée sur l'histoire et l'archéologie des Wisigoths. Irrédentisme liée à la présence de peuples germanophes = pangermanisme, surtout après le Traité de Versailles. Prendre la main économiquement et stratégiquement sur un réservoir de terres et de main d'œuvre. Se débarrasser de l'URSS, communisme et égalitarisme niant la distinction en races = modèle de société contre-nature, qui doit tomber facilement selon Hitler.

C- Etre un « peuple de seigneurs » : une domination sans partage

Reprise de représentations coloniales occidentales (administration coloniale transposée en Europe de l'Est) mais sans mission civilisatrice. On ne peut germaniser que le sol, on ne peut civiliser des races inférieures. Domination sans partage sur des peuples autochtones, réduits à l'esclavage (on ferme les écoles en Pologne pour exploiter les Polonais avant de s'en débarrasser). Faire place au colonisateur selon les lois naturelles.

IV- Un antisémitisme rédempteur

A- « Le juif » : « causalité diabolique » et cœur de la vision du monde nazie

Léon Poliakov « causalité diabolique » : le juif est derrière toutes les nuisances, la dégénérescence. Les juifs cherchent à détruire le monde naturel et à affaiblir les races supérieures. Derrière toute adversité et mal dans le projet de restauration de l'ordre naturel du monde, il y a le juif.

B- Un conspirationnisme et un racisme hérités du XIXe siècle

Action occulte et destructrice des juifs. Héritage d'un antisémitisme transnational du XIXe.

C- La lutte contre l' « ennemi juif » : une guerre juste, une guerre eschatologique

La persécution des juifs n'est pas un acharnement sur une victime innocente = lutte de légitime défense contre un ennemi, qui fait obstacle à un objectif juste. Guerre de fin des temps et de restauration de l'ordre final. Saul Friedlander. Dimension ésotérique.

Comment interpréter le nazisme ?

Un modernisme réactionnaire : Jeffrey Herf, historien US. Nazisme, produit du XIXe-XXe siècle

Un fascisme : par les pratiques (caractéristiques organisationnelles) évidemment. Idéologie par l'aspect palingénésique.

Un totalitarisme : notion plus trop utilisée par les historiens car occulte les spécificités, trop monolithique. Analysable comme processus, qui formate les hommes sous une idéologie.

Un millénarisme : antisémitisme rédempteur.

Madison Grant – avocat naturaliste eugéniste US cité comme référence par les Nazis, notamment à Nuremberg

Wilhelm Marr 1879, journaliste allemand qui a forgé le concept d'antisémitisme

Histoire et enseignement de la Shoah, enjeux et problématique. - Christophe Tarricone – Formateur, Académie de Grenoble

Enjeux spécifiques : impression de beaucoup savoir, construction non universitaire peu scientifique des savoirs sur la 2GM. Ex : difficultés à singulariser le sort des juifs dans l'ensemble des victimes du nazisme. Idée reçue dans le grand public que la question est beaucoup enseignée (triple répétition primaire, secondaire *2, comme d'autres questions). Sensation de répéter les leçons de morale. Noyé dans le concept de guerre d'anéantissement. Jugements moraux sur la cruauté plus terrible sur le sort de juifs, contestation possible de la part d'élèves.

Spécificités du génocide juif par rapport aux autres génocides : combinaison de 3 éléments superposés : primat de l'idéologie de racisme biologique (vol d'enfants arméniens turquisés qui sauve 200 000 enfants, inimaginable dans la politique nazie), caractère territorial universel (partout où l'Allemagne se trouverait, assassinat prévu des juifs britanniques, la survie d'un seul remettrait les Aryens face au danger sémitique), caractère total et définitif du crime. La technique (les techniques sont multiples, chambres à gaz en sont une qui existait avant le génocide, et est encore utilisée aujourd'hui aux USA), le nombre de morts ne caractérisent pas ce génocide.

Façon d'enseigner cette question : sentiment d'une tâche importante, enseignement sur l'ensemble des politiques de meurtres de masse, vaccin contre les discriminations. Utilisation par un biais moral. Compréhension des mécanismes de mise en œuvre d'un massacre de masse = enseignement politique qui permet de faire détecter aux élèves les mêmes mécanismes dans le monde actuel.

Passage à l'action et mise en œuvre grâce à une conviction idéologique et non d'une émotion ou d'un sadisme pathologique. Politique décidée par un Etat avec comme objectif de restauration de l'Allemagne comme puissance.

Récit linéaire comme si tout était déterminé par *Mein Kampf* et donné dès 1933. Or, erroné : ruptures dans la politique nazie. Politiques antisémites différentes mises en œuvre : 1- exclusion entre 33 et 39 pour pousser les juifs à partir par une politique législative 2- politique d'expulsion, notamment vers Madagascar 3- à partir de 1941, assassinats de juifs en Europe de l'Est 4- assassinat de masse à partir de 1942. Passage d'une étape à l'autre non obligatoire, mais se superposent et coexistent (plus pratique d'assassiner par unités mobiles que déportation organisée).

Idem pour la politique législative : jusqu'en 1945, on continue à édicter des normes discriminatoires, alors que l'extermination est mise en œuvre.

Solution finale de Wannsee : anéantissement total n'est pas incluse dans *Mein Kampf*. Pas d'élimination physique envisagée.

Réticences d'élèves face à l'enseignement de cette question. Les perpétrateurs n'ont jamais nié les faits. Dans les tribunaux allemands, on ne pouvait condamner quelqu'un pour sa présence sur les lieux d'un crime contre l'humanité, il fallait prouver que la personne avait agi.

4 étapes :

I- La Shoah, fruit d'une conception raciale, raciste et belliciste de l'Histoire par les nazis

Brutalisation des sociétés européennes par la 1GM. Nicolas Patin sur Friedrich Kruger général SS, dont la perception du monde est bousculée par la brutalité de la 1GM, surtout enfants et adolescents, espérant la faire (ex : Himmler qui rêvait d'y participer) = génération brutalisée. Répercussions dans la société civile. **Doc 1** (Raymund Pretzel, alias Sebastian Haffner, enfant exalté par la 1GM, fait des études de droit et s'exile d'Allemagne par opposition au nazisme. Récit écrit pendant exil en Angleterre, paru en 2002 : Haffner dit que les enfants n'ont pas subi directement les effets de la guerre, or 1/3 des SS ont vécu la 1GM, deuil des enfants, conditions dues au blocus britannique, famine 1918-1919, grippe espagnole 600 000 victimes). Affamement de la population allemande en 1918 à prendre en considération dans l'opération Barbarossa, Wehrmacht affame les territoires occupés car réponse logique au blocus de la 1GM.

Doc. 2 : Idéologie européenne plus qu'allemande, constitue une vision de l'Histoire. Le nazisme propose aux Allemands une vision de l'Histoire sur un temps long, faisant du Juif un comploteur contre les Allemands depuis l'Antiquité. Compétition entre les Sémites et les Allemands, les 1^e utilisant d'autres peuples pour anéantir les 2^e. Trop de gentillesse envers les Sémites a conduit à la répétition de la situation. Juif cosmopolite, prend le pouvoir par des biais particuliers, chaque conflit que l'Allemagne connaît trouve son origine dans un complot juif (occupation de la Ruhr, opération de métissage de la race aryenne par des troupes africaines, résultat du complot juif).

Constitution d'un Empire à l'Est – schizophrénique car 11 à 13 millions de juifs, concentration de populations yiddish. 3R veut y envoyer des Aryens pour coloniser alors même qu'il refuse la cohabitation sur son territoire (travail de Christopher Ingrau).

Doc 3 : faire une biographie de V. Klemperer par les élèves : conversion au protestantisme, mariage avec une « Aryenne », subit les discriminations alors qu'il ne se sent pas juif car a du sang juif, antisémitisme racial biologique. Faire mettre des guillemets pour faire mettre de la distance avec l'idéologie. Journal où il fait la liste des mesures qui s'appliquent à lui. Il existe plusieurs milliers actes normatifs appliqués aux juifs à travers l'Europe. = couper liens de sociabilité avec la population allemande, faire disparaître du regard les juifs du regard non juif. La moitié des juifs qui vivent en Allemagne ont quitté le 3R. Europe qui se ferme avec la Conférence d'Evian. Conscience de la dangerosité. Ex : travail sur la vie d'Anne Frank. Politiques publiques, normes publicisées. Réactions des non-juifs : quasi-inexistantes, peu de réaction. Antisémitisme en partie, mais minoritaire. Absence de réaction = mécanismes d'obéissance, absence de violence physique, contamination et adaptation de l'antisémitisme. Pendant la 2GM, sort des juifs n'est pas une préoccupation. Apd 1941, guerre sur tous les fronts, regard tourné vers la victoire militaire. Apd 1936, multiplication des victoires géopolitiques du 3R qui restaurent la fierté allemande compte plus que le sort des juifs.

II- Une guerre qui radicalise les politiques nazies : opération T4 et guerre d'anéantissement à l'Est

Octobre 1939 : 1^e politique meurtrière de masse décidée par le régime nazi visant les personnes anormales dans la société allemande (« opération d'euthanasie » présentée comme telle par le régime nazi) : schizophrènes, handicapés. 70 000 personnes en 2 ans. Politique liée à la guerre. Stérilisation entre 33 et 39, mutation en 1939 car guerre devient un bruit de fond pour camoufler

l'opération. Concentration sur sa propre survie et érousse la compassion. Lieux particuliers : 6 cliniques (internement de personnes à pathologies mentales) transformés en centres de mise à mort. Modèle de la SF, inventé avant dans le cadre de l'opération T4 (Chelmno, Belzec).

T4 s'arrête car trop de bruit, on fait mourir de privations plus silencieuses. Réemploi du personnel en Pologne pour la SF, soit au niveau régional soit au gouvernement général (Franz Huchomel, SS de T4 puis à Treblinka, dans Gita Serini, *Au fond des ténèbres* : Frantz Tangel, policier autrichien de l'opération T4, puis Sobibor et Treblinka). A Chelmno, assassinat dans des camions à gaz – transfert des méthodes et techniques de T4 sur Chelmno. Méthodes aussi des Einsatzgruppen dans l'Est. Centres de mise à mort par fusillade comme Ponar (vers Vilnius) = 100 000 morts pendant 3 ans, mais moins connu car pas d'utilisation du gaz. Babiyar 28 septembre 1941 (33 000 juifs de Kiev assassinés en 2 jours) devient centre de mise à mort fixe non référencé car pas de chambres à gaz, pas de camions, juste fusillade.

Seuils de violence franchis par des hommes qui ont acquis la routine des politiques meurtrières de masse, apprenant à tuer des Aryens déficients. Développement d'une insensibilité dans des politiques avant la SF, les barrières morales ont sauté depuis longtemps face à des êtres qui ne sont pas considérés comme humains. Croyances raciales qui perdurent après la 2GM. Policiers SS témoignent dans 1960s encore de cette conception, assimilation des mécanismes antisémites du régime.

Doc 5 : Fusillades de masse à l'Est

Rapports quotidiens de l'activité dans l'Est.

Jager commandant SS des Einsatzkommando – 6 pages récapitulant les activités sur 6 mois.

Au départ, on tue des hommes adultes juifs ou responsables communistes, cibles identifiées avant l'entrée en URSS = politique de maintien de l'ordre. Déviation mois après mois : 1^e transgression avec cible de femmes adultes sans ordre de Berlin, adaptation autonome de terrain car jugées responsables de la résistance à l'invasion allemande. 2^e transgression en août : toute la communauté juive d'un village. Visites d'Himmler aux Einsatzgruppen donne l'ordre. Analyse de Jager : participation des populations locales, appui sur des tueurs lituaniens (100 EG dans le groupe). Difficultés analysées : logistiques dans l'hiver, creuser des fosses dans les forêts dangereuses, difficultés de déplacement. Explique le passage au centre de mise à mort fixe, structures fixes évitent ces problèmes.

Doc 6 :

Absence de pathologies des tueurs, reprenant vies normales après la guerre. Passage à l'acte s'explique par la dimension idéologique. Habitude à prendre. Conception de légitime défense vis-à-vis de barbares. Conférences idéologiques de propagande où on prépare les hommes au terrain soviétique. Assassinat par le NKVD de militants nationalistes emprisonnés et liquidés dans les prisons au moment de l'invasion allemande car pas le temps de les transporter. Spectacle d'apocalypse pendant l'été 1941, accentué par une mise en scène par les opposants à l'URSS. Massacres de juifs sont organisés en réponse.

Doc 7 :

Destruction de l'iconographie soviétique, mise en scène avec des juifs utilisés dans la mise en scène. Judéo-bolchévisme dont est libérée la population. Allemagne = libérateur.

Doc 12 :

Résistance juive face à la Shoah – 31 décembre 1941

Préviend que tous les juifs sont concernés et appelle à la révolte.

III- Le génocide européen : le régime de Vichy, la rafle du Vel' d'Hiv et la solution finale en France

Doc 13 : Vichy profite de la SF pour se débarrasser des juifs français indésirables. Dans les rafles allemandes, pas de distinction selon la nationalité.

Pas de rôle protecteur de Pétain vis-à-vis des juifs. De la main de Pétain, biffe les allègements prévus dans le statut juif.

Doc 15 : Déportation massive. Rafles dans la zone libre, 10 000 arrestations sans interventions allemandes, dynamiques de zèle.

Grande majorité 69 000 déportations françaises vers Auschwitz. Seul centre de mise à mort où sélection à l'entrée, car proximité de main d'œuvre dans le système concentrationnaire. Témoignages de personnes sélectionnées.

Doc 17 :

Sélectionné pour un kommando de travail de Samuel Adoner.

Tahal Ruitman, *Auschwitz*. Carte

Singulariser Auschwitz par rapport à Treblinka. 50aine de juifs ont survécu à Treblinka. Ex : Chil Rajchmann à comparer avec Samuel Adoner. Sélection de 20% environ à A – Treblinka, immense majorité immédiatement assassinée.

Pour Auschwitz, il y a des témoignages car survivants travailleurs. Mais ce n'est pas des témoignages de la dynamique d'anéantissement.

La « solution finale de la question juive », décision et exécution (1939-1945) - Alban PERRIN.

Film de propagande « Der Ewige Jude », *Le juif éternel*, fait d'images tournées dans les ghettos, mises en scène

Conclusion du film : discours d'Hitler de 30 janvier 1939 devant le Reichstag, *Vernichtung* « anéantissement, extermination » des juifs à un moment où les Nazis sont en recherche d'une solution territoriale. Saul Friedlander insiste sur ce discours comme récurrent et prophétique.

Intentionnalistes : lecture à la lettre des thèses comme annonciatrices du génocide)

Fonctionnalistes : 1960s, sociologues, montrent qu'H est un dictateur faible (Kershaw) mais que les véritables décisions prises par l'entourage mais traduites. Polyarchie qui va vers un chaos institutionnel où les pouvoirs vont les uns contre les autres : parti, institutions allemandes, organes du 3R. Christian Ingrao- 2016 montre les guerres entre les administrations lors de la conquête de l'Est. Hypothèse : concurrence entre les centres de pouvoir pour avoir le contrôle de la politique anti-juive. Concurrence entraîne une radicalisation cumulative, qui expliquerait le basculement vers l'assassinat des juifs. Par contre, ils évacuent l'idéologie, considérée comme bric à brac mal ficelé.

Philippe Burrin, *Hitler et les juifs, genèse d'un génocide* : dépasse le clivage entre *intentionnalistes* et *fonctionnalistes* dans l'historiographie allemande jusqu'aux 1980s. Philippe Burrin montre qu'on ne peut pas comprendre l'un sans l'autre. Vision du monde nazi entraîne un génocide par angoisse, lors de la conquête de l'Est, la perspective d'une victoire rapide s'éloigne avec beaucoup de pertes et de matériel. À partir de juin 1941, l'Allemagne se retrouve en permanence en guerre. Hantise de la 1^{ère} GM pour une Allemagne entourée d'ennemis, peur d'une défaite provoquée par les juifs comme pour 1918. En 1918, défaite incompréhensible car territoire allemand non conquis, armée invaincue. La défaite, croit-on, aurait été provoquée par les révolutionnaires manipulés par les juifs. Les militaires se déchargent de la responsabilité sur les civils (autorités civiles qui lâchent). Théorie du coup de poignard dans le dos (cartes postales antisémites où soldat allemand poignardé par le vilain juif). Donc en 1941, il faut lever la menace que les Juifs empêchent la guerre, menace eschatologique.

Extrait du discours d'Adolf Hitler devant le Reichstag, 30 janvier 1939

Dans ma vie, j'ai souvent été prophète (...) Je vais à nouveau être prophète, aujourd'hui : si la juiverie financière internationale, hors d'Europe et en Europe, réussissait à précipiter encore une fois les peuples dans une guerre mondiale, alors la conséquence n'en serait pas la bolchévisation de la terre et la victoire de la juiverie, mais l'anéantissement (*Vernichtung*) de la race juive en Europe.

Leni Riefenstahl, film – ouverture d'un film avec une croix sur le ciel de Nuremberg, référence à la fonction de prophète

Contradiction entre la juiverie financière et le bolchévisme, logique complotiste fait tenir ensemble les 2 figures. Animation d'une vaste conspiration mondiale qui s'en prend au peuple allemand comme dans *Les Protocoles des Sages de Sion*, rédigé en 1898-1900 à Paris par les services de sécurité tsariste dans le but de convaincre le Tsar que les réformes libérales sont néfastes. Dialogues

aux enfers entre Napoléon et Machiavel, pamphlet anti-napoléonien remanié. Avec une justification par le complot juif, la défaite devient explicable. Entrée en guerre des USA s'explique par le complot des juifs en 1917.

Norman Cohn, Histoire d'un mythe. La « conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion.

Will Eisner, *Le complot*. Bande dessinée.

Journal de Goebbels, récit de discussions avec H : H aurait répondu que peu importe que le document soit vrai ou faux, tant que ses idées sont vraies.

Idée de la lutte des classes est là pour briser la cohérence et la solidité organique d'une Nation, le bolchévisme est une invention juive, pour preuve, le grand-père de Marx était rabbin.

<http://der-stuermer.com/french/Hiemer,%20Ernst%20-%20Le%20Champignon%20Veneneux.pdf>

Livret *Le champignon vénéneux* distribué en Allemagne où on voit un syndicaliste qui s'exprime en cachant un chandelier. Le juif est un diable sous forme humaine. L'antisémitisme médiéval (XIII-XIVe) repose sur la volonté de convertir les juifs : jusqu'à Vatican 2, le vendredi saint, on prie pour la conversion du juif perfide. Antisémitisme moderne ne repose plus sur idée de conversion. La conversion des juifs est une ruse pour prendre le contrôle de la société. 1870s apparition du terme d'antisémitisme. Juif devient incarnation du diable sur terre.

II- Les années d'extermination (1939-1945)

Recherche de la solution territoriale (1939-1941)

Pologne, territoire le plus peuplé de juifs (20% des juifs du monde, 10% de la population polonaise est juive).

Mesures : plus de déplacements, gel des avoirs bancaires, travail forcé. Enfermement dans des quartiers juifs (pas d'appellation ghetto) car porteurs d'épidémie, donc mise en quarantaine. Solution provisoire, à terme expulsion prévue mais où ? Pacte germano-soviétique partagé entre URSS et Allemagne, l'Allemagne met en place des protectorats avec 2m de juifs, situation des juifs pas plus enviable côté soviétique.

Projet : 1- faire une réserve juive au Sud de Lublin, déplacement des juifs vers Nisko depuis les territoires annexés. Mais Hans Franck (gouverneur de Pologne) refuse d'en faire un dépôt. Abandon.

2- Printemps 1940 : faire céder Madagascar des Français pour y déporter des juifs. Projet polonais de 1938. Travail d'Eichmann. Abandon car RU pas vaincu et la Royal Navy contrôle les voies maritimes vers l'Océan indien. Abandon définitif après Wannsee. Imaginaire meurtrier dans le déplacement d'une population urbaine vers une île tropicale : on imagine bien qu'ils vont y mourir.

3- Cf : lettre des offices de l'émigration des Juifs de Berlin et Vienne : prendre contact avec l'URSS (allié entre 39 et 41) pour l'« accueil de la population juive » : envoi de 500 000 en Ukraine occidentale ou dans la République autonome juive (Birobidjan) à la frontière chinoise où les juifs soviétiques ont vraiment été déplacés. Juin 1941 : Un des effets attendus de l'opération Barbarossa : conquête de vastes territoires pour pouvoir déverser des masses de juifs indésirables dans des espaces inhospitaliers.

4 groupes d'intervention : Einsatzgruppen (A, B, C, D) jusqu'à 3000 hommes pour sécuriser l'avancée de l'armée, nettoyage des territoires des cadres soviétiques et des hommes juifs. Très vite, femmes et enfants inclus dans les tueries. Tournée d'Himmler sur le front en août 1941 : ordre d'inclure

systématiquement femmes et enfants dans les cibles. Septembre 1941, lors de l'arrivée à Kiev, assassinat de 33771 juifs, fusillés dans le ravin de Babiyar en 2 jours (chiffre jamais atteint à Birkenau). Effet déstabilisant pour les tueurs eux-mêmes (alcolisme, évanouissement d'Himmler lui-même, donc il demande une méthode plus humaine pour les assassins, élite de la race allemande qui se retrouve contrainte d'accomplir une basse besogne nécessaire de l'histoire). D'où la création de camions à gaz envoyés à l'Est.

Bascule de l'extermination à l'échelle européenne entre juin 1941 et janvier 1942

- Massacres systématiques dans l'Europe de l'Est et URSS par les Einsatzgruppen (Babiyar, Riga, Lituanie dans rapport Jager)
- Ouest dans le 3R : pression des autorités pour pouvoir envoyer les Juifs à l'Est pour vider l'Allemagne (objectif depuis 1933), surtout Goebbels qui gère Berlin. Accord d'H à pd octobre 1941. Septembre 1941 : décision d'interdire l'émigration. Octobre : port de l'étoile obligatoire. Déportation vers la Pologne vers Lodz.
- Est : Déjà des juifs entassés dans des ghettos surpeuplés et sous alimentés. Négociations entre les protectorats et Berlin autour de ces bouches à nourrir : question de se débarrasser de ceux qui sont économiquement inutile.

Arthur Greiser, dans la Warthergau a autorisation de se débarrasser dans les ghettos avec camions à gaz des inaptes au travail. Concentration en décembre 1941 à Chelmno des juifs de Lodz.

Schéma d'Hilberg : Kolo → Dabie, le long de la départementale : cour du château, assassinat par camions, puis déplacement à 4km pour enterrement. Absence de camp.

Automne 1941 : aménagement de Belzec le long de la voie ferrée entre Lublin et Lwow

Cristallisation d'opérations locales d'assassinats.

Début décembre 1941 : Wehrmacht subit une 1^e contre-offensive pas loin de Moscou + arrivée de l'hiver. Attaque de Pearl Harbour, déclaration de guerre aux USA par l'Allemagne (comment la concevait-il, alors que 1917 a fait basculer la 1GM ?).

Mise à exécution de la prophétie (si les juifs provoquent une nouvelle guerre mondiale, ils provoqueraient leur anéantissement en Europe).

Jeffrey Herf, *L'ennemi juif*. Images de propagande. Été 1941 : poignée de main entre Staline et un ploutocrate anglais sous l'égide des juifs. Entrée en guerre des USA expliquée par schéma par le complot derrière Roosevelt, Staline et Churchill. La guerre est la faute des juifs. Alors que la jeunesse allemande est en train de mourir au front, il est inconcevable de laisser les juifs tranquilles à l'arrière, il faut qu'ils paient le prix du sang. Plus la perspective de la victoire s'éloigne, plus les juifs doivent payer.

Été 1941-été 1942 : succession d'étapes

Conférence de Wannsee : réunion interministérielle. R Heydrich et son adjoint Eichmann annoncent fièrement que les SS ont la haute main sur la politique anti-juive et les autres ministères doivent répondre aux besoins de la SS. Politique qui consiste à ratisser l'Europe pour envoyer tous les juifs à l'Est et les utiliser comme force de travail. Extrait du compte rendu : tableau avec les territoires (A : territoires sous contrôle allemand ; B : territoires alliés) – recensement des chiffres de juifs restants (34000 en Lituanie alors qu'il y en avait plus de 100 000 avant la guerre ; France : 165 000 en zone

occupée + 700 000 zone libre incluant Maghreb et Moyen Orient) = projet planétaire sans limites territoriales. Lors d'El Alamein, projet d'arriver en Israël.

Aucune décision n'est prise (ni Hitler, ni Himmler) : annonce d'une politique systématique en 1h30 dans la banlieue de Berlin. Eichmann (représentant en vente d'essence) passe un seuil, accepte d'organiser l'acheminement vers les lieux d'extermination. Buhler, adjoint d'Hans Franz, insiste pour que l'opération commence par le gouvernement général en Pologne.

Opération Reynard (hommage à Heydrich) : liquidation des ghettos de toute la zone polonaise à Belzec, Sobibor et Treblinka. Centres de mise à mort concentrés à l'Est (rien à voir avec les camps de concentration dans le territoire du Reich, pas de lien administratif). Mars 1942 : commencement de l'opération. Fin en novembre 1943, avec Erntefest.

Plan de Treblinka par Samuel Willenberg (survivant et dessinateur) : aucun lien avec le système concentrationnaire. Voie ferroviaire, un seul bâtiment en dur : chambres à gaz, pas trop de sélections, seules 2 catégories sont laissées en vie : ceux qui trient les bagages et ceux qui creusent les fosses pour enterrer. Très peu de témoignages car extermination systématique : J. Wiernik, S. Willenberg, C. Rajchman.

Hilberg parle de centres d'assassinats (camps = hébergements, or, ici il n'y en a pas). Aout 1943, révolte de Treblinka, lieu rasé avant la libération par les Soviétiques (été 1944), il reste des traces archéologiques. Cf. Vassili Grossman, *L'enfer de Treblinka*. Octobre 1943 : révolte.

Aucun vestige à Belzec, arrêt en décembre 1942 car pas de survivants. Témoignages de Rudolf Reder et de C. Hirszman (rescapé juif en Pologne tué par les NZS, partisans d'extrême droite)

Libération des lieux d'assassinat en 1944, Auschwitz en janvier 1945.

Florent Brayard, Comment écrire l'histoire sans archives ? Sur Belzec, aucune source. R. Kuwalek, historien polonais, fait une étude sur Belzec, mais beaucoup de trous. Fouilles archéologiques, mais interdiction dans le judaïsme d'ouvrir les tombes et nécessité de l'enterrer le lendemain de la tombe (précaution d'hygiène). Aujourd'hui, juste un monument.

Travaux du Père Desbois (Shoah par balles – concept discutable) : travaux sur les exécutions et les fosses

Christopher Browning, *Des Hommes ordinaires*. Massacre de Jozefow, juifs massacrés sur place alors que proches de Belzec, car absence de gare à Jozefow.

1 opération : Liquidation du ghetto de Cracovie : déportations vers Belzec et assassinats dans les rues, plusieurs méthodes. Choix de la méthode criminelle, souvent décision locale selon les circonstances.

Tal Bruttman, *Les juifs dans l'Histoire*. Carte des centres de mise à mort des juifs d'Europe. Concentration des centres au niveau du Yiddishland (zone où on parle le yiddish), inclut Ponar qui liquide Vilnius et la Lituanie, fusillade dans des grandes citernes, où les victimes sont plus nombreuses qu'à Maidanek (60 000 morts).

Distinguer centres de mise à mort et camps de concentration connus de la population. CMM = **secrets**, non nommés, nommés par le nom de l'unité de police qui y est stationnée (Kommando SS de Sobibor).

Peter Longerich, *Nous ne savions pas. Les Allemands et la Solution finale*.

Collaboration dans les territoires conquis de la part des forces nationalistes locales (Ukraine par ex), persécutés par le NKVD. Dans les territoires polonais intégrés à l'URSS, les gens devaient accepter un passeport soviétique. Ceux qui ont refusé ont été déportés vers Sibérie, ceux qui ont accepté sont restés et sont devenus les premières victimes de l'invasion allemande. Mais lors du retour des

déportés en Sibérie après la guerre, ils sont considérés par les Polonais comme ceux qui apportent le communisme. Opération AB : liquidation des élites polonaises par les Einsatzgruppen. Projet commun de démantèlement de la Pologne entre URSS/Allemagne : massacre des élites, déportations.

1952-1953 : projets de déportations de juifs en Sibérie, politiques antisémites en germe avant la mort de Staline. Juifs persécutés en URSS jusqu'en 1989, enjeu de la Perestroïka = sortie des juifs.

1968 : Mischievsk, poète polonais, présente une pièce à Varsovie, anti-russe, pièce interdite et entraîne des révoltes étudiantes. Gomulka dénonce une organisation juive et extérieure. Répression et départ de 13 000 personnes considérées comme juives de Pologne (avec confiscation des biens).

Arthur London, *L'aveu*. Accusation de sionisme utilisé contre des communistes. Permet de se débarrasser des appareils communistes locaux pour implanter une nouvelle élite.

Place des Polonais dans l'extermination : population très antisémite avant-guerre (propagande de droite, propagande chrétienne). En 1919, à la création de la 2^e République de Pologne, Juifs apparaissent comme minorité et pas considérés comme Polonais (eux-mêmes ne se vivent pas Polonais. Endecja (droite polonaise antisémite), rapprochement avec le gouvernement français pour envoyer les juifs à Mada. Aucun juif n'a pu survivre en Pologne sans l'aide des Polonais (Justes polonais), mais très peu de juifs ont été aidés par les Polonais. Refus de l'aide des Polonais car les risques étaient immenses. Climat de terreur car toute aide aux Juifs est puni de la peine de mort.

Massacres de juifs par les Polonais aussi : Jedwabne vers Bialystok, les habitants ont massacré leurs voisins dans les rues et brûlés, massacre ensuite imputé aux Allemands après-guerre. Ian Gross, *Les voisins*. Ressort cette histoire, ce qui met à mal l'image construite par la Pologne. 2000s : Découverte d'autres massacres, pas un acte isolé. Reconnaissance par l'Etat.

Qu'est-il arrivé aux Juifs enfuis des ghettos ? Barbara Engelking, *Nous ne voulons que votre vie*. Récit de l'assassinat d'un juif dans les campagnes par des paysans polonais. Grabowski, micro histoire sur la chasse systématique des juifs par la population polonaise dans les forêts. Absence d'Etats collaborateurs mais aide massive dans les Pays baltes.

Auschwitz, camp de concentration et centre de mise à mort - Alban PERRIN.

1940 : Création d'un camp de concentration dans un territoire annexé, nom de la ville depuis l'époque austro-hongroise. Camp de concentration prévu pour les Polonais (150 000, dont la moitié de morts)

1941 : camps pour des prisonniers soviétiques, aménagement de Birkenau pour eux. Mais avec le déroulé de la guerre, on ralentit l'envoi de prisonniers de guerre là. Test du Zyklon B sur eux. Gaz de désinfection des bâtiments, testé dans les caves du camp, pour éliminer les fanatiques.

1942 : Choisi comme lieu de la SF, car nœud ferroviaire, car au centre de l'Empire nazi en 1942. Immense camp construit, projection de fours crématoires prévus pour incinérer les Soviétiques.

1943 : sur ordre d'Himmler, les 23 000 tziganes du Reich envoyés dans un camp pour les familles, pas de sélection, laissés en famille, sans travail forcé, mais conditions de détention déplorables, forte mortalité, élimination des survivants en 1944.

Agrandissement progressif : 1/3 des prisonniers du système concentrationnaire sont à Auschwitz
2 fonctions : immense CC et lieu le plus meurtrier de la SF (960 000 juifs min / 900 000 max à Treblinka)

1,3m de personnes acheminées vers Auschwitz, dont 1,1m de juifs = 865 000 immédiatement tués et 200 000 intégrés dans le CC. 1,1m de morts, dont 960 000. Juifs = 90% des victimes, mais immense majorité n'a jamais pénétré dans le CC. 400 000 personnes enregistrées, dont 200 000 juifs, toute petite partie de l'ensemble des juifs.

Lieu singulier : provenance des convois, territoires illimités (Norvège, Grèce, Pôle Nord-Méditerranée), lieu international.

Sélection à l'arrivée des convois : mise de côté d'une petite partie sélectionnée à l'extérieur sur la rampe. Processus : élimination des femmes et enfants, hommes triés. Apd 1944 : les trains pénètrent dans Birkenau, les victimes vont à pied vers l'exécution.

CC à l'origine : donc utilisation des aptes au travail. Survivants sont ceux qui ont été sélectionnés.

Les derniers juifs ont survécu, c'est avec l'arrivée de l'Armée Rouge.

Fours crématoires, singularité d'Auschwitz : 15 fours fonctionnant jour et nuit dans chaque four avec CàG attenante. Sonderkommando, livraison après appel d'offres (Société Topf) explique l'existence des photos. David Olère, 1945. Dessins.

Rationalisation du meurtre et perfectionnisme des outils (absence de fours crématoires à Treblinka ou Belzec)

Novembre 1944 : fin des gazages. Epicentre de la catastrophe sur la fin de la guerre, seul centre à fonctionner. Lieu le plus meurtrier mais seul dont on a l'espoir de sortir vivant.

Survivants d'Auschwitz, peu ont été libérés à Auschwitz car déplacés (à part Primo Levi). Images de la Libération des camps, conçues dans la perspective des procès de Nuremberg. Fixent l'horreur nazie. Réalisateurs US reçoivent des consignes sur le tournage, en plans séquence, pour avoir le moins de montage possible. Images manquantes (démarche de Lanzmann, Rithy Panh, images de Treblinka).

Youtube : Nazi concentration camps. Göring « Cet affreux film a tout gâché ».

Intersection de 2 espaces : CC et CMM.

Exception, lieu à part dans cette histoire.

Arrêt des massacres : car il n'y a plus de juifs à l'Est, fermeture de Treblinka, fin de l'œuvre. Il ne reste plus que l'Europe de l'Ouest et du Sud.

1^e convoi 29 mars 1942 venant de France, fin août 1942, 80% d'entre eux sont déjà morts. 30 survivants. Espérance de vie de quelques semaines. 8 sur 1000.

Enseigner la Shoah en utilisant des images fixes (à travers l'analyse de photographies) - Christophe TARRICONE.

Dans la pratique ordinaire, la photographie avalise souvent le contenu apporté par le texte. Rares interrogations sur les conditions de création ou sur le point de vue de la photo, peu d'interrogations guidées de l'élève. Questions de description sans questionnement sur la prise de vue (nazi, juif).

Idée que la Shoah = crime sans traces, alimenté par Lanzmann qui n'utilise aucune archive parce que toutes les images prises sont celles de la terreur nazie. Contrairement à Alain Resnais dans *Nuit et Brouillard*.

Images à foison, absence de film sur le gazage homicide (sauf sur T4). Rares photographies des centres de mise à mort.

Août 1943, seule photographie de la révolte des travailleurs de Treblinka, incendie d'installations (*Sonderkommando* = travailleurs d'Auschwitz). Interdiction pour les SS de prendre des photos des centres de mise à mort. Tous les centres de l'opération Reinhard (sauf Maidanek) ont été démantelés avant l'arrivée des Soviétiques. Par contre, documentation sur les CC non dissimulés (pas une innovation du régime nazi, existent depuis XIXe et dans le système stalinien). Dans les CC, multiplication des CC en fin de fonctionnement avec mourants, prises par les Alliés.

Quasi-absence de photographies sur les CMM à l'Est.

Auschwitz : album d'Auschwitz, 200 photos prises par 2 photographes du service anthropométrique d'Auschwitz. Birkenau = résultat de la dilatation de l'ancienne caserne de l'armée polonaise. (BD : *Le photographe de Mathausen.*) Mai 1944, prise de photographie de 5-6 convois de juifs hongrois, retrouvés par une déportée juive vers Dora (Album de Lili Jacob). But informatif pour Berlin pour montrer le travail de l'administration. Clichés nombreux et popularisés (ex : la sélection à Auschwitz). Clichés analysés comme ceux de la SF : or, aucune trace d'assassinats. Au seuil de la mort, attente dans un bois. Aucune photographie macabre. Photographies compliquées à utiliser (comme les rapports SS pour parler des assassinats, euphémismes et enjolivement). La photographie ne montre pas forcément plus la réalité historique : aucune photo de l'assassinat immédiat. L'album de Lili Jacob = photos restantes non envoyées ? Photographies non volées, vu le point de vue. Photographies construites où les SS posent. Expression du point de vue nazi.

Berlin veut voir que les flux de juifs sont correctement traités.

4 photographies prises par le Sonderkommando de la chambre 5, prises par Alex, un juif grec, ancien militaire en lien avec la résistance du CC fait entrer un appareil, documentent la destinée des non-sélectionnés. Souvent recadrées mais à montrer dans le cadrage originel pour montrer la peur et la clandestinité de la prise de vue. 4^e photographie ratée = car photographie volée.

Photographies prises à l'Est

Le dernier juif de Vinnitsa (28 000 juifs dont hommes femmes et enfants) (Ukraine), août 1941 : un SS présente le dernier juif d'une exécution. Entrée en URSS avec des ordres de maintien de l'ordre et fin juillet-août 1941, dérapage vers massacres de l'ensemble de la population.

Photo à Lubny (Ukraine)– 16 octobre 1941 – Hälhe. Série de 30 photos.

1^e plan : une moto, avec une indication du kommando Sonderkommando SK 4a : kommando SS intervenant en Ukraine, commandé par Paul Blobel (ancien directeur du kommando 1005, qui avait comme mission d'exhumer les corps pour assainir les charniers incommodes pour le voisinage). Ces groupes d'intervention entrent dans le territoire soviétique progressivement et font des rapports quotidiens. Lubny, ville de 33 000 habitants avec moins de 2000 juifs sur la photo. Des SS, un différent dans l'habillement = milice nationaliste ukrainienne qui participe avec les SS au massacre. 4 SK. Dans le Kommando, il y a des policiers de réserve, faisaient les cordons sanitaires pour protéger l'action des SS, vieux pour aller au front, pas des fanatiques, agissent que dans des opérations de maintien de l'ordre (Christophe Browning, le 101^e bataillon de police) et des SS. Faible nombre de perpétrateurs par rapport aux 2000 victimes (les autres sont hors champ). 1865 tués par la personne de profil. SS calmes, 16 octobre 1941 car ça fait 2 mois qu'ils tuent. Ce sont les mêmes tueurs qu'à Babiyar (33771 personnes).

Que font-ils sur la photo ? Contrôle de l'identité des personnes amenées sur le site (une femme présente son passeport). On leur a parlé d'une réimplantation plus à l'Est. Infos sur le passeport soviétique (patronyme en alphabet cyrillique, ddn, nationalité – 10aine de nationalités, notamment

la « nationalité » juive = opération de criblage pour savoir si il n'y a que des juifs sur le site. Ukrainiens se sont mélangés aux juifs pour pouvoir aller plus à l'Est pour échapper à l'occupation allemande. Ils vont être renvoyés vers Lubny (petit groupe). Assassinat exclusif des juifs. Passeport intérieur très important dans l'URSS de Staline. Goulag si déplacement sans passeport en cas de contrôle. Population ciblée : femmes âgées et hommes âgés, modestes = situation sociale de la majorité des juifs de l'époque en Europe de l'Est. Il manque les hommes jeunes entre 20 et 30 ans. Déjà tués ? pas ici, juste quelques dizaines. Les hommes déjà mobilisés comme soldats soviétiques. Pas de révoltes, devant des hommes armés, populations fragiles qui veillent à la sécurité des enfants. Derrière, des vêtements, des valises : ils suivent car on leur a vendu qu'ils seraient réimplantés à l'Est, car on leur demande de prendre leurs effets précieux (en France, on leur donne des indications de poids de valises 10-20kg). Camions pour transport, un milicien ukrainien transporte des ballots = pillage des affaires. Effets précieux envoyés en Allemagne (comme Canada 1 et 2, espaces de tri à Auschwitz) et réattribués à des colonisateurs allemands, à la population locale, qui pille même des années après les sites de tueries.

Difficultés à échapper au massacre : 100aine de SS + badauds et complices locaux qui encadrent, fuite impossible.

Arrière-plan : ville de Lubny à 2,5km, pas d'obstacle géographique. La ville entend, parfois assiste. Oubli des fusillades à l'Est, les populations locales ont toujours su. Soldats de l'Armée Rouge partis sont revenus s'installer dans la ville et ont cherché à savoir, malgré la politique mémorielle de l'URSS qui tente d'effacer la particularité juive du massacre. Emergence matérielle de cette mémoire possible après l'URSS : monument commémoratif depuis 2001 (pas de mention de la participation des populations locales). Stefan Bandera, leader charismatique des nationalistes ukrainiens, considéré comme un résistant, aurait participé au massacre. Massacre presque total en Ukraine.

Auteur : Johannes Hälhe, n'est pas un SS, soldat de la Wehrmacht, photographe professionnel, nazi convaincu dès 1932, affecté à une compagnie de propagande, il a pris des photographies, autorisé à le faire, de toute la guerre. A pris les photos en couleurs du site de Babi Yar. Photographies esthétiques. Il était interdit aux soldats de prendre des photos des massacres (beaucoup d'interdictions montrent que l'interdiction est difficile à faire respecter). 30 photos sans morts. Avec les morts, photographies volées, photographies trophées, photos souvenir. Marque de fierté lors des opérations à l'Est. Trace d'actes fondés politiquement et idéologiquement. Les clichés ici sont amenés à être publicisés. Finalement, envoyées à sa femme qui a gardé la pellicule et vendu les photos à un journaliste, qui enquêtait pour un tribunal de Kiev sur l'implication des SK en Ukraine. Développées en Allemagne, une partie de la société allemande sait ce qu'il se passe à l'Est, des témoignages circulent sur l'Est. Connaissance diffusée du contenu de la guerre d'anéantissement. C'est pourquoi contrôle important sur les photographies prises dans les camps, interdites.

JH brise le mythe d'une Wehrmacht propre qui n'aurait pas participé, des unités de la WM ont participé. A Trostinets, 30 000 juifs assassinés sur demande de l'armée allemande qui a peur d'épidémies qui contamineraient l'armée.

Photo de 4 pellicules prises par KE Stroots, dirigeant le SD à Liepaya, récupérés par David Zirkon, preuves d'assassinats en Lettonie devant tribunaux soviétiques.

Seule photographie publicisée en Occident, 15 décembre 1941. Une grand-mère, mère et enfants dans les dunes à Skede en Lettonie. Arrière-plan = habits et perpétrateurs aux uniformes différents. Dans toutes les séries, on demande quasiment la pose déshumanisante où les victimes sont nues avant la mort. Fiction de la réimplantation ne marche plus, assassinats à Liepaja depuis été 1941.

Vidéo = fusillade, descente d'un camion.

Dizaine d'endroits où révoltes juifs – leur sort est le même.

Massacre des juifs de Liepaja étalé sur 4 ans, malgré le côté one-shot de la photo. Etapes multiples.

« Le dernier juif de Vinnitsa ». Légende : il ne doit en rester aucun. Pourquoi le choix de cet homme ? = archétype du physique juif méditerranéen en Ukraine. Quinzaine de SS assistent au spectacle, demande de mise en scène, photographie trophée.

Exécutions de juifs de Kiev par les Einsatzgruppen, opération Ivangorod (Ukraine). Photographie utilisée dans De Nuremberg à Nuremberg, information erronée sur un prétendu concours. Mise en scène d'une photographie en mouvement, pas de flou. Photographe allongé et installé avant le démarrage de la scène. Un mort, une femme tenant un enfant, des hommes avec des pelles qui ont creusé leur tombe. Petit groupe car étape finale de chasse aux derniers juifs.

En Ukraine en 5 mois, 66 tueries de masse en 1941-1942. Prise en Ukraine et développée en Ukraine et récupérée dans un bureau de poste à Varsovie par la résistance ukrainienne alors qu'elle était expédiée vers l'Allemagne.

Il faut réintroduire la Shoah dans la dimension d'action politique : restaurer la puissance de l'Allemagne passe par la destruction du judéo-bolchévisme.

Tal Bruttman, travail sur l'Album d'Auschwitz.

Les acteurs des crimes de masse du « IIIe Reich », un état de la recherche - David GALLO. (*perpetrators*)

Bourreaux – Täterforschung = courant de recherche sur les acteurs

I- Une histoire assez largement négligée et embryonnaire jusqu'aux années 1990

A- Le temps de la marginalisation et de la pathologisation (1945- fin des années 1950)

Contexte de guerre froide, politique mémorielle embryonnaire. Réintégration des élites fonctionnelles

1953 : étude de François Bayle, étude anthropologique des dirigeants SS. Méthode de synthèse clinique, criminologique, physique, graphologique.

Kogon, L'Etat SS. « Primitifs socialement déplacés » « marginaux » = interprétation intellectuels anti-nazi, rien à en dire hors du cadre psychiatrique. A cotoyé les bourreaux en tant que détenu. Mais méconnaissance de la pluralité des personnes impliquées.

Criminels nazis motivés par des pathologies

B- Le paradigme du « criminel de bureau » (années 1960-1980)

Technocrates de la terreur, bureaucrates pas pathologiques mais banals. Refoulement de cette figure du criminel nazi. Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem. Dit qu'Eichmann n'a pas de motif, absence de pensée le prédispose à devenir un grand criminel, rouage dans une machinerie administrative. Sans motif de guerre.

Sur Eichmann, biographie par Cesarani et Stangneth. Arendt n'a pas étudié la vie d'Eichmann, dupée par la stratégie de disculpation lors du procès. Image du bureaucrate inconscient, agissant uniquement dans les bureaux.

Alors que les biographies nous le présentent comme antisémite notoire qui se vante de son œuvre génocidaire et n'ignorant rien de la réalité physique et matérielle grâce à des visites de terrain.

C- L'effacement des acteurs au temps du structuralisme triomphant et des grandes controverses interprétatives (années 1970-1980)

Intérêt pour les rouages institutionnels et administratifs plus que pour les acteurs. Approche appuyée sur l'œuvre d'Arendt. Par ailleurs, historiographie se penche sur les grandes controverses : nazisme = fascisme ? nazisme = totalitarisme ?

II- Un essor à partir des années 1990

A- Le moment Browning/Goldhagen et les expositions sur les crimes de la Wehrmacht : les acteurs à nouveau au centre du débat

Christopher Browning, *Les hommes ordinaires*. 1992.

Daniel Goldhagen, *Les bourreaux volontaires d'Hitler*. 1996

Approches par étude de cas proches de la micro-histoire. Sur le 101^e bataillon de police : 25 000 jeunes recrues + 60 000 réservistes. 2 interprétations différentes. Browning s'inspire de la psychologie sociale pour sa lecture : brutalisation, carriérisme, dynamique de groupe, habitude à la violence, peu d'implication idéologique.

Goldhagen a une approche plus caricaturale, explique par l'idéologie d'antisémitisme éliminationniste. Déterminisme culturel dans la tradition allemande depuis Luther.

Expositions sur les crimes de la WM qui ont tourné en Allemagne et en Autriche montrent que les troupes régulières allemandes se sont largement impliquées dans les massacres. Réactions émotionnelles fortes aux expositions (attentat, manifestations).

B- L'essor de la Täterforschung : le développement de la méthode biographie

Recherche sur les acteurs = historiographie surtout allemande, courant qui débute avec travaux d'Ulrich Herbert, biographie de *Werner Best, un nazi de l'ombre* (1996) : étudiant, militant nazi (1920s) devenu juriste haut placé dans l'Office de direction de la Gestapo, concepteur de la politique de répression nazie. Archétype des élites allemandes du XXe, pas un marginal ou un criminel du bureau ignorant.

Séries de biographies sur tout type de fonctionnaires, du dirigeant de cabinet au soldat du bord de fosse. Nicolas Patin, biographie de F. W. Krüger. Travaux de Christian Ingrao.

Auxiliaires et collaborateurs étrangers, peu étudiés – angle mort de l'historiographie.

C- Trois autres voies nouvelles pour comprendre les ressorts des acteurs : l'histoire des idées, l'étude de la transmission, l'histoire des mentalités

- Johann Chapoutot, *Le nazisme et l'Antiquité. / La Loi du sang*. Construction d'un univers mental justifiant le crime
- Etude de la transmission du discours nazi, socialisation et formation politique des militants dans les organisations. Cours de formation idéologique de la jeunesse hitlérienne à l'armée régulière.
- Histoire des mentalités. Problème de sources (Johannes Hürter : censure, filtres, accessibilité des documents privés). Travaux sur la Feldpost (lettres du front ; certains volumes sont conservés et accessibles aux historiens). Z. Neitzel, H. Welzer (sociopsychologue), *Soldats*. Source nouvelle : alliés anglo-américains avaient mis sur écoute des prisonniers qui ignoraient être écoutés.

III- Les principaux acquis de la recherche actuelle

A- Des profils biographiques divers

U. Herbert ou Peukert : tri par cohortes d'âge pour mettre en évidence des profils générationnels
3 profils de générations :

- Nés entre 1900-1912 : génération des jeunes de la guerre, n'ayant pas fait la 1GM (comme Haffner, enfant enthousiasmé par la guerre), mais marqués par les représentations de la guerre durant leur enfance et se politisent pendant les 1920s. Importance quantitative de ce groupe= 60% des officiers SS ont moins de 30 ans en 1933, NSDAP = parti jeune. Grande partie des cadres moyens n'ont pas été brutalisés par le front.
- Nés avant 1900 : génération du front, aux échelons élevés du système (Hitler lui-même) mais présents aussi à tous les échelons. Brutalisation marquée, difficultés à se re-socialiser après la 1GM dans la vie civile.
- Nés à partir des années 1910-1912 : au max 18-20 ans au moment de l'arrivée des nazis au pouvoir, ne connaissent que le nazisme. Adhésion forte aux valeurs, rôle croissant dans le régime. En 1944, par ex, 51% des *Sturmabführer* (titre militaire de majors) sont de cette génération.

Approche sociale : historiens ont détecté une plus grande partie de nazis dans les régions frontalières d'autres pays : W. Best est rhénan qui a grandi dans l'occupation française de la Rhénanie (fantasme des bâtards du Rhin).

Palette issue de l'ensemble des couches sociales. NSDAP = *Volkspartei*, parti populaire. Mais toutes les couches sociales ne sont pas également représentées : dominante de classes moyennes inférieures (idem chez les acteurs). Niveau d'études n'est en rien un frein à l'adhésion au nazisme : en 1931, lors des élections dans les universités, la ligue des étudiants nazis obtient la majorité.

Insertion professionnelle ? le NSDAP a recruté parmi des gens menacés par le chômage mais moins touchés que la majorité de la population allemande. Public qui, quand il est éduqué, a l'impression que son évolution professionnelle ou son ascension sociale est barrée par les difficultés économiques = classe moyenne inférieure, très touchée par l'hyper-inflation, épargnants. Ascension offerte en devenant cadre du parti = boulot.

Diversité fonctionnelle des organismes nazis.

Parmi les SS gardiens de camp, encasernés avec petits salaires = beaucoup de jeunes chômeurs en quête de situation sociale, anciens policiers ou militaires virés de l'armée ou de la police de Weimar. Dans d'autres corps, recrutement de juristes diplômés.

B- L'importance des socialisations politiques et des socialisations à la violence

Facteurs structurels offrant un moule commun de références communes

- Socialisation à la violence durant la 1GM
- Socialisation au sein de la droite radicale sous la République de Weimar
- 1933-1939 : socialisation au sein des organismes nazis, organisations totales encadrant la journée – statut de nazi à plein temps
- 1939-1945 : socialisation par l'expérience de guerre elle-même avec accoutumance à la violence, effet de groupe = étape décisive

Chez certains, tous ces facteurs se cumulent.

C- Des mobiles et des modes d'action multiples

Chez certains historiens, typologie par nature d'implication dans les crimes :

- Criminels de bureau vs criminels de terrain, acteurs directs
- « Administrations combattantes »
- Acteurs par idéologie vs conformistes politiques

Les profils coexistent sans s'exclure, se combinent.

Conclusion :

- Un dynamisme récent et incontestable : nombreux travaux
- Le danger d'une histoire éclatée ?
Hans Mommsen disait que la recherche sur les acteurs démontre sa propre inutilité car produit une mosaïque, sans réussir à comprendre le mouvement nazi dans sa globalité. Il faut pour lui étudier les structures collectives, plutôt que les trajectoires individuelles. Seules les biographies des hauts dignitaires sont éclairantes. H. Longerich, biographies de Hitler, Himmler, Goebbels.
- Le retour d'une histoire incarnée et la fin des modèles explicatifs unidimensionnels
Cette mosaïque dégagée donne une histoire incarnée, qui met fin à des explications simplistes de motivations = mobiles plus complexes

Discours d'Himmler à Posen, 1943 : prudence sur la publicité à faire sur la SF

Sur Hitler

Ian Kershaw, *Hitler*

B. Hamann, sur la jeunesse d'Hitler à Vienne

T. Weber, *La Première Guerre d'Hitler* sur Hitler soldat pendant la 1GM

P. Longerich, synthèse sur Hitler : Hitler n'est personne avant 1918 (« Niemand »). Apd 1919, politisation dans un contexte incandescent (défaite, Weimar, Révolution à Munich – Räterepublik République des Soviets sur le modèle bolchévique), H n'est pas démobilisé à Munich qui ne bouge pas pendant la Räterepublik mais entre en politique.

COMPTE RENDU

ENSEIGNER LA SHOAH ET LES GENOCIDES

Stages 16 et 17 avril 2018 au lycée Jean Joly (La Rivière Saint Louis)

réalisé par M. Dupont (professeur HG - Lycée les Trois Bassins)

Question de vocabulaire (Alban Perrin, Science Po Bordeaux)

Quels mots utiliser ? Génocide ? Shoah ?, « solution finale » ? Destruction » (Hilberg) ? Extermination ?
Holocauste ?

Holocauste

Le plus utilisé dans le monde. Y compris dans les pays francophones (hors France)

Pb à cause de la connotation religieuse du terme, inappropriée ici. (affaire raciale uniquement et non religieuse).
C'est un terme d'abord utilisé pour la PGM désignant les massacres de guerre.

Shoah et Hurban

Utilisés par les Juifs du Yishouv dès la fin de la guerre. Dans les années 50 en Israël est instauré un jour de commémoration : le *Yom Ha Shoah*. Dans les années 60 il apparaît en France sous la forme « choa », il est utilisé par quelques enseignants dans les années 70 et 80, mais c'est le film de Lanzmann en 1985 qui le popularise. Le terme devient quasi institutionnel dans les années 2000 lorsque Jospin met en place la mission d'enquête sur la spoliation des biens juifs et la « fondation pour la mémoire de la Shoah ».(attention : le mur au Mémorial est le mur des déportés Juifs , pas des victimes !). Ce terme se répand peu à peu (en Pologne et dans le monde francophone).

Débats autour du terme , surtout dans le monde juif car le terme désigne une catastrophe naturelle au début, ce qui a été jugé inapproprié (Gilles Rozier), ou parce que les victimes n'utilisaient pas ce terme, mais « **Hurban** » ou *Churbn* (« destruction du temple de Jérusalem ») en yiddish (Ithzak Niborski). Le fait que « Hurban » ne soit quasiment pas connu montre que la culture des victimes a disparu. Zalmen Gradowski, survivant de l'ancien monde yiddish (auteur polonais) utilise le mot *Hurban* mais également le terme de « tempête » (donc catastrophe naturelle). « *Il faut seulement dire que, si dans un lieu vivaient 100 juifs, c'est 100 juifs qui ont été tués. Pas un de moins, et pas d'exception* » (Vassili Grossman, « *l'Ukraine sans juifs* », 1943).

Destruction

Terme utilisé par Raul Hilberg en 1961 : « la destruction des juifs d'Europe »). « Extermination » avait pour Hilberg une connotation nazie (vermine) donc à bannir. De plus « destruction » indique bien suppression, éradication totale des humains et de leur culture.

Extermination / Vernichtung

Vernichtung = « anéantissement » et non « extermination » : les deux termes n'ont pas la même signification. Le terme « extermination » indique que le projet est planifié et décidé à l'avance

Déportation

Terme juridique et mémoriel.

JURIDIQUE : Peine infligée aux prisonniers que l'on envoie à Cayenne ou en Nouvelle Calédonie . Fixé en droit en 1948 « déporté -résistant » et « déporté politique » : dans cette dernière catégorie on met les juifs, source de malentendu.

MEMORIEL : Journée du souvenir des héros de la déportation , le dernier dimanche d 'avril, dans les années 50.

« Concours de la Résistance et de la Déportation » . Le problème de ce terme est qu'il englobe des catégories d'individus sans rapports : résistants, /enfants juifs. De plus « déportation » ne signifie pas anéantissement : les juifs d'Ukraine sont tués sur place et beaucoup de déportés (non juifs) ne sont pas tués.

Génocide

Terme problématique car très utilisé et galvaudé : inflation du terme « génocide » à l'époque actuelle. Terme piégé car devenu politique.

Terme forgé par Raphael Lemkin dans les années 30-40. a propos des massacres des Arméniens en Turquie. : il s'interrogeait sur le fait qu'il n'y ait aucune peine prévue pour les assassins de peuples.

Plus tard, exilé aux EU, dans « *Le pouvoir de l'Axe dans l'Europe occupée* » (1944), il définit le terme « génocide » qui doit devenir une catégorie juridique supranationale (car « l'état ne poursuivra jamais un crime organisé par lui même » dit Lemkin). Le terme n'est pas retenu lors des procès de Nuremberg, qui lui préfère la notion de « crime contre l'humanité ». (de Lauterpacht). Notion reprise en décembre 1948 lors de la Convention pour la Prévention et la répression du crime de génocide, prélude à la DUDH. En fait la définition juridique reste vague et lacunaire (pas de notion de « groupe politique ») qui est surtout un outil entrant dans la catégorie surplombante de « crime contre l'humanité ». C'est donc avant tout un terme juridique et non historique.

« Solution Finale » (« de la question juive »)

Terme nazi (voir *Lingua Tertii Imperii*, Victor Klemperer) donc à manier avec précaution (guillemets) Politique nazie fluctue : expulsions puis assassinat. Le terme SFQJ apparaît en 1941 sous la plume de Goering dans une lettre à Heydrich : nécessité de trouver une « solution d'ensemble » : encore notion territoriale. Mais après l'ordre d'extermination et la conférence de Wansee (20 janvier 1942) le terme signifie « anéantissement ». Sur un laissez passer de camion devant chercher du zyklon B pour Auschwitzétait marqué « matériel pour le transfert des juifs ». De même que « traitement spécial » (*sonderbehandlung*) : assassinat par gaz : y compris dans les documents internes. Il y a donc une langue « occulte » destinée à cacher le crime et utilisant des mots anodins

Phase 1 : persécution/expulsion (territoires *Judenfrein/judenrein*) Phase 2 : interdiction d'émigrer pour les Juifs, déportation extermination

Dans la première phase, il y a multiplication hallucinante de mesures vexatoires destinées à rendre la vie impossible aux juifs (voir Klemperer, Journal, T2, *je veux témoigner jusqu'au bout*) : pas de chien, de chat, de vélo, de chaise longue, d'acheter des livres, des fleurs, ravitaillement réduit à une heure par jour etc.

Définition des juifs très difficile, donc basé sur la pratique religieuse des grands parents : à partir de 1935 est considéré comme juif celui qui a trois gd parents juifs, ou deux si le conjoint est juif, et ce quelle que soit la religion pratiquée.

« Nuit de cristal » organisée par le pouvoir et 30 000 hommes sont envoyés en camps de concentration (1ere fois) + environ une centaine de morts et de blessés. Violences destinées à accélérer le départ des Juifs d'Allemagne. « Nuit de cristal » est une euphémisation nazie, à prendre donc avec précaution (dire plutôt « pogrom de la " nuit de cristal" »)

Antisémitisme

«*Der Ewige Jude* » Images de propagande tirées de reconstitution du ghetto de Varsovie

Le 30 janvier 1939 : discours d'Hitler qui prévoit l'anéantissement des Juifs (*Vernichtung*) : « la prophétie » Discours complotiste et quasi mythologique puisque « le Juif » est vu à la fois comme ploutocrate (la finance internationale) et comme bolchevique (condensation au sens freudien: plusieurs personnages sont agrégés en un seul). Reprise des thèmes de *Protocoles de Sion* de la fin du XIXeme siècle. (Voir « *Le complot* » de Will Eisner -BD-)

Le Juif est l'allégorie du mal, une autre figure de Satan, ce par quoi on revient au point de départ de l'antijudaïsme chrétien médiéval notamment sur *Der Giftpilz* (« le champignon vénéneux ») ouvrage de propagande antisémite illustrée.

Voir Philippe Burrin, *Hitler et les Juifs genese d'un génocide* (1989) qui dépasse l'opposition intentionnalistes/fonctionnalistes (comme Ian Kershaw)

Garder en mémoire qu'il y a concurrence et superposition d'administrations qui s'occupent des mêmes choses- « Radicalisation cumulative » : thèse fonctionnaliste : inflation de mesures antijuives débouchant *in fine* sur l'extermination. Thèse valable à condition de réintroduire la notion centrale de l'idéologie et de la *Weltanschauung* nazie. Ce serait un « génocide par angoisse » (Ph.Burrin) : c'est au moment où les Allemands connaissent leurs premiers gros revers, que commence l'extermination. Complexe obsidional et peur de la répétition de la défaite de 1918.

1939-1941

Paradoxe : désir nazi de territoires « libres de Juifs » (*Judenfrei*) MAIS conquête de vastes territoires à l'est qui sont remplis de juifs : la Pologne = 20% des Juifs ds le monde. La conquête va donc déboucher sur la constitution de « quartiers juifs » (ghettos) avant expulsion ultérieure. Pologne divisée en 2 (hormis la partie Est, sous férule soviétique) : une partie annexée frontalière avec l'Allemagne et le « Gouvernement Général » dirigé par Hans Frank.

La première idée a été de déplacer les Juifs à l'est pour les parquer dans des « réserves », (plan Nisko) ce qui a été refusé par Frank qui ne voulait pas d'un « territoire dépotoir » . Deuxième idée : déportation des Juifs à Madagascar, (1940) idée abandonnée a cause de la maîtrise des mers par le RU. Intention meurtrière évidente mais pas d'extermination en tant que telle. 3^e idée : échanger des prisonniers Russes contre des Juifs avec l'URSS, Juifs qui seraient ensuite déportés au Birobidjan, à la frontière chinoise. Refusé par l'URSS.

Juin 1941 : Operation *Barbarossa*, et mise en place des 4 *Einsatzgruppen* qui « nettoient » l'arrière du front de l'Est avec massacre systématique des femmes et des enfants à partir du mois d'août. **Babi Yar : 29-30 septembre 1941 : 33 771 assassinats en deux jours !** Face aux difficultés logistiques et psychologiques des tueurs , Himmler demande alors à Arthur Nebe , chef de l'*Einsatzgruppe B*, de trouver une nouvelle technique « plus humaine » (essentiellement pour les tueurs) : camions à gaz.

Accélération : A partir de la fin 1941 : massacres systématiques sur tout le front de l'est. Décembre 1941 : Rapport Jäger : 137 346 juifs tués en Lituanie et à partir de septembre 1941 : interdiction d'émigrer pour les Juifs (ce qui avant était une priorité). Ouverture du lieu de tuerie de **Chelmno** , à l'ouest de la Pologne, en décembre 1941 pour éliminer les Juifs du ghetto de Łódź.(Chelmno n'est en aucun cas un « camps »). Plus à l'est, on ouvre **Belzec** en mars 1942 car impossibilité de déporter les juifs plus à l'est (front). « *politiques d'assassinats qui entrent en congruence* » (Christian Ingrao)

Premiers revers des nazis en 1942 et mondialisation de la guerre. Mise à exécution de la « prophétie » d'Hitler.

La Conférence de Wansee (20/01/1942) met en place la primauté de la SS sur la politique antijuive. Elle organise les modalités de la destruction des Juifs (laquelle est seulement mentionnée et non explicitée). Il ya un tableau comptabilisant le nombre de Juifs en Europe : 11 millions sont dénombrés, qui avaient tous vocation à être tués : projet universel, pas de limite géographique.

Eichmann, secrétaire de la conférence, va organiser le départ des juifs vers des lieux de tueries en Hongrie.

Opération Reinhard : liquidation des ghettos polonais à partir de mars 1942 (Belzec, Chelmno, Treblinka) Ces centres de mise à mort n'ont pas de lien avec l'administration concentrationnaire.

Samuel Willenberg : un des rares survivants de Treblinka (enfui, révolte d 'aout 1943) avec C. Rajchmann et J Wiernik.

QQ juifs sont employés à enterrer les cadavres dans des fosses (pas de crématoire) ou à trier les bagages, puis éliminés ensuite. Après la révolte d'août 1943, les nazis détruisent tout et lorsque les Soviétiques arrivent en septembre 1944, il n y a déjà plus rien. Lire aussi : « *l'enfer de Treblinka* » de Vassili Grossman. Révolte à Sobibor en Octobre 1943 donc témoignage de survivants. A Belzec, deux survivants (Reder et Hirszman, lequel est tué par un groupe d'extrême-droite polonais, dès qu'il commence à témoigner) seulement sur 500 000! (évadés avant l'arrivée au lieu de tuerie) Gros pb historiographique car manque total de sources. L'archéologie, recours possible, butte sur le respect des victimes qui interdit de rouvrir les fosses. A ce propos, attention à l'expression du Père Desbois « shoah par balle » : tronçonner les processus de la shoah n'a pas de sens : au cours d'une même action, on pouvait fusiller certains Juifs et en gazer d'autres, selon les circonstances (voire les massacrer à coup de pelle , comme en Croatie).

Garder en tête la multiplicité des centres de mise en mort (par exemple Ponar, près de Vilnius, où les Juifs sont fusillés dans de grandes citernes : il y a eu plus de victimes à Ponar qu'à Maidanek) et *le fait que les lieux de tuerie n'ont pas de lien avec les camps de concentration*, hormis Auschwitz.

Ces lieux de tuerie restent secrets et ne sont en général pas nommés, si ce n'est du nom de l'unité SS qui en est chargée.

Peter Longerich « *nous ne savions pas* »

Rôle des Polonais : Certains aident les Juifs, mais la plupart ne les aident pas et parfois massacrent d'eux même les Juifs : massacre de Jedwabne , près de Bialystok en octobre 1941 (Jan Tomàs Gross, « *Les voisins* », 2001), qui n'est pas un massacre isolé, bien au contraire. (voir les travaux d'Engelking, et de Grabowski). Il y a néanmoins aussi des Justes (un grand nombre)

Auschwitz

Nom emblématique, mais cas particulier à bien des égards. Au début, camps de concentration : KL I en 1940. On y enferme des Polonais en majorité. A partir de 1941, les Soviétiques arrivent en masse et on construit *Birkenau* (Auschwitz II). Le zyklon B est d'abord testé sur les soviétiques fin 1941. En 1942, on n'emmène plus de Russes à Auschwitz, mais désormais un centre de mise à mort des Juifs. (nœud ferroviaire et centre du Reich). A partir de 1943, « Camps Tsigane » où la mortalité est effrayante et dans la dernière année de la guerre, 1/3 des prisonniers des nazis est à Auschwitz : c'est le plus grand camps et le plus meurtrier (1,1 million de morts, dont au moins 960 000 Juifs, dont 865 000 qui ont été gazés immédiatement). C'est aussi un lieu de tuerie très rationnel et industriel à partir de 1943, avec les chambres à gaz et les crématoires (autre singularité d'Auschwitz). Il fonctionne jusqu'en novembre 1944.

Lieu singulier aussi car les convois de Juifs venaient de partout (de la Norvège à la Grèce) : centre de mise à mort international et parce qu'il y avait sélection à l'arrivée : une petite partie des Juifs est gardée pour le travail, d'où un nombre relativement élevé de survivants.

Ainsi, Auschwitz est plutôt une exception que la règle dans le processus d'extermination.

Enseigner la Shoah en utilisant des images fixes

Christophe Tarricone

Fausse idée que la shoah est un crime sans trace iconographique : idée popularisée par Claude Lanzmann. Il est vrai qu'il n'y a pas d'image (film) des gazages, mais il y a bel et bien des images de massacres, et en quantité (il y a un film de gazage homicide d'opération T4). Quasi absence de photo des 6 centres de mise à mort de Pologne, sauf pour Auschwitz.

(BD « Le photographe de Mauthausen » : attention univers concentrationnaire, pas exterminateur)

Photo de Treblinka prise dans le lointain : prise lors de la révolte de 1943 d'où le panache de fumée. Image très difficile à utiliser en classe : elle ne « montre » littéralement rien , hormis de vagues baraquements dans le lointain et un panache de fumée.

« **Album d'Auschwitz** » ou « **de Lili Jacob** »: 193 photos de convois, sélection qui s'arrêtent au seuil de la mort, laquelle n'est jamais montrée. Utiliser ces photos est problématique car elles dissimulent (la mort) plus qu'elles ne montrent (les convois). Elles sont issues d'un travail commandé officiellement par les dignitaires du Reich sur les Juifs hongrois. Il était donc inutile de montrer la mort à ceux qui l'avaient mise en œuvre...

Autre type de photo : celles prise par le sonderkommando Alex aux portes des chambres à gaz avec un appareil photo entré clandestinement grâce à la résistance polonaise. Il s'agit là de photos réellement prise sur le vif et clandestinement. Il n'y en n'a que 4, dont une est inexploitable car ratée (prise à la va-vite, dans l'angoisse)

Photos prise sur le front de l'Est : « Le dernier juif de Vinnitsa »(Ukraine) (homme sur le bord d'une fosse en passe d'être assassiné par un SS) Attention aux erreurs des manuels : Juillet 1941 est faux, la photo ne peut pas avoir été prise avant fin août.

Photo de Lubny, Ukraine, 16 octobre 1941

foule de civils + 3 SS + 1 milicien ukrainien. Sonderkommando IV a (présent à Babi Yar). Le SS de profil va tuer dans les jours qui suivent plus de 1500 personnes. Vérification de papiers : sélection des juifs , séparés des non-juifs, qui seront renvoyés à Lubny.

Hommes et femmes d'allure modeste et assez âgés. Pas d'hommes jeunes pkoï ? Car mobilisés par l'armée Russe. Derrière la foule, des vêtements. On a dit à ces hommes et femmes qu'ils partaient vers l'est ils ont donc pris leurs valises et leurs effets. Un milicien part avec un ballot sur l'épaule : sans doute pillage en cours également !

On voit la ville en arrière-plan : 2 ,5 km : les habitants *ne pouvaient pas ne pas voir ni savoir* ce qui se passait.

Aujourd'hui encore, tabou total de la participation ukrainienne à la Shoah : Stepan Bandera, héros national anti-soviétique a été largement impliqué dans la shoah en collaborant étroitement avec les nazis.

La photo de Lubny a été prise par Johannes Hälhe, soldat de l'armée allemande, où il travaillait pour la propagande. C'est lui qui a pris les photos couleurs de Babi Yar. Pas SS mais nazi convaincu. Autorisé à prendre des photos. On a 30 photos de Lubny mais aucune de morts.

Celles où l'on voit des morts, sont des photos volées, prises par des SS ou ds soldats en guise de trophée. Le fait que les photos de Hälhe aient été envoyées et développées en Allemagne indique que la société allemande était au courant ; le fait que le photographe ait été membre de la Wehrmacht montre à quel point l'armée allemande était impliquée, malgré la légende qui prétend l'inverse. Les Juifs de Trostinets en Ukraine ont été éliminés sur demande de la Wehrmacht qui craignait des épidémies.

On peut faire un cours sur la Shoah à l'Est à partir de cette photo, avec le rapport Jäger en complément.

Photo : Juifs de Kiev en train d'être tués par des *Einsatzgruppen* en 1942, près d'Ivangorod. Souvent coupée (soldat fusil, femme et bébé en train de fuir) : peu de monde, derniers juifs en Ukraine à ce moment.

HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT DE LA SHOAH,

enjeux et problématiques

Christophe Darricone

Histoire enseignée en primaire/collège/lycée mais comme le Moyen Age ou la Révolution française

La singularité du génocide des Juifs se définit en quatre termes:

- primat du biologique, de l'obsession raciale.
- Extension et étendue géographique : le génocide avait vocation universelle
- l'aspect industriel de la tuerie de masse.
- L'aspect total de la tuerie : TOUS les Juifs devaient être tués.

Attention à ne pas en faire une question de « gravité des faits » (génocide juif pas « pire » que les autres génocides)

Attention à ne pas tomber dans l'intentionnalisme téléologique : tout n'était pas décidé dès le départ.

Les différentes étapes se chevauchent : les centres de mise à mort ne suppriment pas les fusillades ni les persécutions plus générales ou les politiques d'exclusion légales. Histoire non linéaire

Mein Kampf n'est pas non plus un programme d'extermination ! Il ya une évolution à partir de l'idée que les Juifs sont indésirables.

Une idéologie raciale et belliciste (doc.1 et 2)

L' idée de brutalisation de la société est valable mais doit être relativisée. Il faut tenir compte qu'elle ne touche que certains secteurs de la société et de façon indirecte (deuxième génération plus que soldats eux mêmes : « la génération des tranchées a fourni peu de véritables nazis (...) ce sont les enfants qui ont vécu la guerre comme un grand jeu sans être le moins du monde perturbés par sa réalité » (Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand.*)

Points à aborder en classe:la *Weltanschauung* nazie :

- racisme biologique
- antisémitisme fondamental
- espace vital

ATTENTION ! Centre de mise à morts ne sont pas caractérisés par l'usage de chambre à gaz ! Ainsi, il y en a qq dizaines et non les 6 « camps d'extermination » classiques . 33771 juifs sont tués en une seule journée à Babi

Yar. Les 6 « camps d'extermination » (terme impropre) sont issus des travaux de Raul Hilberg (qui n'utilisait pas le terme) mais l'historiographie a progressé !

Utiliser le rapport Jäger (bilan des tueries de Juifs en Lituanie en 1941)

Au début : maintien de l'ordre : on tue les hommes. Des le mois de juillet, on tue les femmes également, puis au mois d 'aout, également des enfants ; escalade de la cruauté., basculement d'une politique de maintien de l'ordre à une politique d'éradication d'une communauté.

Le passage aux centres de mise à mort fixes est dû essentiellement aux difficultés logistiques des *Einsatzgruppen* en hiver.

Utiliser Walter Mattner, lettre du 5/10/1941 : massacres de nourrissons et d'enfants : habitude à la violence+ idéologie,

Utiliser l'appel d'Abba Kovner, appelant les Juifs à la résistance 31 décembre 1941

LA VISION DU MONDE NAZIE

David Gallo

Partir du principe que les nazis ont cru ce qu'ils disaient.

Remarques liminaires, généalogiques et structurelles

Idées nazies non originales : les nazis ont repris et agrégé des éléments idéologiques divers et déjà existants. Idées homogénéité raciale (la nation comme corps vivant) et d'impérialisme traversant les droites allemandes de l'époque (fin XIXème, début XXème). Idées non majoritaires mais présentes avant 1914, en croissance très forte après la fin de la PGM.

La *Weltanschauung* nazie se caractérise par une absence de doctrine officielle fixée : il n'y pas de « texte fondateur » : nébuleuse d'idées plus que corpus fixe ; le nazisme peut être vu comme une série de cercles concentriques : un simple électeur nazi, un membre du NSDAP, un membre de la SS : « leur nazisme » n'est pas tout à fait le même. La question par exemple de la position par rapport au christianisme est variable selon les personnes : les attaques antichrétiennes sont modérées pour des raisons pragmatiques alors que dans les cercles les plus radicaux, l'idée était que le christianisme devait être, à terme, éliminé. De même, le bourgeois catholique conservateur pouvait voter nazi par peur du « Rouge », sans rapport avec les plus radicaux du régime. Les succès du nazisme ont agrégé des gens d'horizons divers. Il y a évidemment des dénominateurs communs qui permet de reconstruire une « vision du monde nazie » .

I- Un biologisme

Hans Schemm : « *le nazisme est la biologie appliquée en politique* ». La biologie est la seule loi de l'histoire, on peut comprendre le monde par les lois de la nature. Le racialisme est fondamental et déterministe : chaque race agit dans l'histoire selon sa nature. Au sommet, la race nordique (ou aryenne). Darwinisme social : affrontement permanent des races au bénéfice des plus forts.

Par ailleurs, il y a l'idée d'une décadence généralisée de la société à cause du métissage et de l'action humaine (protection des plus faibles) : dégénérescence de l'ordre naturel avec prolifération des êtres inférieurs. Ceci est dû à trois courants idéologiques majeurs : christianisme, Lumières et Marxisme, tous sous-tendus par l'action des Juifs. Ces trois courants doivent être combattus afin de rétablir la loi naturelle : c'est le but du nazisme.

Comment faire ? : rétablir les mécanismes de sélection naturelle (eugénisme, stérilisation des plus faibles) + revoir toute l'éducation et l'organisation sociale en vue de ce respect des lois de la nature (expos sur « l'art dégénéré » et le Juif Eternel)

II- Un nationalisme organiciste et radical

La race joue au niveau individuel et collectif : la race supérieure doit s'incarner dans le peuple allemand. Le peuple allemand est dans une décadence dont la République de Weimar est le fond ; il y aurait eu une période reculée où les anciens Germains vivaient en harmonie avec la nature. Le christianisme a entamé le processus de décadence. Le nazisme se présente donc comme une thérapie régénérative du corps social/biologique allemand. Il s'agira de purger la société des idées et éléments indésirables et réutiliser des éléments anciens (sans pour autant revenir au passé tel quel).

Volksgemeinschaft : « communauté du peuple » : la société régénérée fantasmée par les nazis. Ce sera une société racialement pure et culturellement homogène. Il y aura une harmonie sociale puisqu'on se sera débarrassé des éléments nuisibles porteurs de dissension (juifs, communistes, etc). Cette société sera d'une grande homogénéité et toute autre vision sera bannie, puisque non basée sur les lois de la nature.

III -Un impérialisme

Le nazisme est un *bellicisme* et un *militarisme* : la violence est esthétisée et son instrument est l'armée. Ceci n'a pas toujours été visible pour des raisons pragmatiques (électorales). La guerre est bonne en soi (bellicisme) : elle est nécessaire pour faire prévaloir la race supérieure et éliminer les plus faibles. Pas de progrès sans guerre. L'armée est donc le pilier du régime et elle est choyée et vénérée, pour elle-même mais aussi comme instrument de conquête et d'expansion.

Conquête de l'espace vital : *Lebensraum*. (F Ratzel) La race supérieure a besoin d'espace pour survivre et se reproduire : son expansion est un devoir moral. Le *Lebensraum* se trouvera en Europe de l'Est, et non outre-mer comme le voulait l'ancienne politique allemande de Guillaume II (*Weltpolitik*).

Pourquoi l'Est ? 1) infériorité raciale slave ; 2) droit historique allemand sur l'Est (Wisigoths) ; 3) irrédentisme allemand : minorités allemandes dans les pays slaves - 4) Intérêt économique 5) Se débarrasser de l'URSS.

IV- Un « antisémitisme rédempteur » (*Saul Friedlander*)

Léon Poliakov : « *le Juif est causalité diabolique* » : Derrière toute dégénérescence et tout mal se trouve la figure du juif. Race parasitaire incapable de création mais spécialisée dans le pillage et la destruction de l'ordre naturel. Derrière les trois grands courants idéologiques « contre nature », le christianisme, les Lumières, et le marxisme, il y a les juifs ; de même l'URSS c'est « le judéo-bolchevisme ». Toute l'histoire est l'histoire des tentatives juives de destruction du monde. (héritage d'un antisémitisme transnational ancien). La guerre contre les Juifs est donc une lutte morale, eschatologique, celle du Bien contre le Mal, qui sauvera le corps social/ biologique de l'Allemagne.

COMMENT INTERPRETER LE NAZISME ?

On peut l'interpréter de façon diverse :

- **c'est un « modernisme réactionnaire »**

Le nazisme est une cristallisation d'idées de la modernité européenne visant à emprunter au passé certains éléments d'explication du monde

- **c'est un fascisme**

Une série de régimes définis par des pratiques plus que par leur idéologie (mouvements de masse, chef charismatique, alliance avec les droites traditionnelles, importance de la violence). Le nazisme fait partie de cette famille.

- **c'est un totalitarisme**

Notion a prendre avec précaution. Car régimes très divers et évolution variables (notion en déclin) En revanche un projet de refondation total de la société est bel et bien là.

- **c'est un millénarisme**

Idée d'avènement d'une société idéale.

État de la recherche sur les acteurs des crimes de masse du « Troisième Reich »

David Gallo

Courant historiographique riche et récent.

I- Une histoire embryonnaire jusqu'aux années 90

A- Marginalisation et pathologisation (1945-fin des années 50)

Peu de volonté de comprendre : les criminels sont marginalisés et réduits à des monstres – Nécessité politique de réconciliation. François Bayle : « *Psychologie et éthique du national-socialisme* » : angle psychologisant et pathologisant.

Eugen Kogon , « *L'Etat SS* », 1946 : les SS sont des « primitifs, marginaux » et même au sommet de la hiérarchie, ils ne restent que des médiocres.

B- Le paradigme du « criminel de bureau » (années 60 à 80)

Renversement de l'image du criminel nazi, qui peut *a posteriori* apparaître comme « un second refoulement » (Ulrich Herbert) : le criminel devient un bureaucrate, « un criminel de papier » : le cas typique est l'image d'Eichmann vu par Hannah Arendt (« *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal* », 1961). C'est en partie vrai, mais reste problématique par l'oubli total de l'idéologie d'Eichmann de la part d' Arendt : Eichmann était un nazi convaincu (David Cesarani, Bettina Stangneth). Arendt fut dupe de la stratégie de défense d'Eichmann, qui n'a cessé de minorer son rôle au cours du procès.

C- Effacement des acteurs , structuralisme et controverses interprétatives (années 70-80)

Les années 70 et 80 s'intéressent davantage aux rouages et aux structures du nazisme, plus qu'aux trajectoires individuelles (Hans Mommsen), dont l'interprétation reste dominée par le paradigme du « criminel de bureau ». Débats sur la nature totalitaire du nazisme et querelle intentionnalistes/fonctionnalistes

II- L'essor après les années 90

A- Le moment Browning/ Goldhagen et les expositions sur les crimes de la Wehrmacht : les acteurs au centre du débat.

C. Browning, *Des hommes ordinaires*, 1992 et Daniel Goldhagen, *Les bourreaux volontaires d'Hitler*, 1994 : deux ouvrages qui replacent les acteurs au centre de leur étude, étude de cas précis sur une unité en particulier : le 101^{ème} bataillon de police ; (*Ordnungspolizei*) : essentiellement des hommes trop âgés pour l'armée qui opéraient sur l'arrière du front de l'Est.

Browning s'appuie sur les acquis de la psychologie sociale (expérience de Milgram, effet de groupe, etc.) pour expliquer les comportements. La critique (G Paul) : « psychologisant et anhistorique »

Pour Goldhagen le passage à l'acte s'appuie sur un antisémitisme éliminationniste propre à la culture allemande et massivement répandu dans la population. Critique : essentialisation d'un peuple et déterminisme culturel.

Par ailleurs, les expositions des années 90 sur les crimes de l'armée allemande ont renouvelé l'approche des acteurs

B- L'essor de la recherche sur les acteurs (*Täterforschung*): le développement de la méthode biographique

En 1996, Ulrich Herbert publie la biographie de Werner Best, juriste nazi. Fils de bonne famille et pas un « criminel de bureau » : concepteur de politique, idéologue. Il s'agit d'une biographie, ce qui évite les controverses qui ont suivi les ouvrages de Brown et de Goldhagen : l'accumulation de biographies doit permettre de comprendre les mécanismes de l'adhésion et de la participation à la « solution finale ».

Voir : Nicolas Patin « F.W Krüger », Christian Ingrao

Néanmoins, les supplétifs ukrainiens ou lettons ne sont quasiment pas étudiés.

C- Trois autres voies : l'histoire des idées ; l'étude de leur transmission ; l'histoire des mentalités

Johan Chapoutot : étudie (entre autres) lien des nazis avec l'antiquité : on prend les croyances des nazis au sérieux. La conviction idéologique est à prendre au sérieux. De même l'étude de la transmission des idées (D. Gallo) : comment les Allemands ont-ils reçu l'éducation promue par les nazis ? Par quels canaux ? Avec quels effets ? Enfin, l'histoire des mentalités : que pensaient et comment pensaient les nazis ? Mais gros pb de sources. Les deux principales pistes sont les suivantes : *Feldpost* : lettres du front et écoutes des prisonniers allemands par les Alliés (Neitzel/ Welzer, « Soldats ») Ces dernières représentent des sources moins censurées que les autres.

III- Les derniers acquis de la recherche

A- Des profils biographiques divers

Approche générationnelle : Trois cohortes d'âges se dégagent :

- *ceux nés entre 1900 et 1912* : enfants pendant la PGM mais qui ont grandi pendant le conflit. Imprégnés de représentations héroïques et politisation en conséquence dans les années 20 et 30 – Importance quantitative de cette génération : 60% des SA et 42% des membres du NSDAP sont âgés de moins de 30 ans en 1933- Le concept de « brutalisation » de la société est ici inopérant.

- *Ceux nés avant 1900* : la génération du Front : les hauts responsables nazis, dont Hitler lui-même. On en trouve à tous les autres échelons de l'hierarchie. Très fortement marqués par la violence de guerre et ayant bcp de mal à se resocialiser après la guerre: le concept de « brutalisation » est ici pertinent.
- *Ceux nés après 1912* : génération d'après guerre. Socialisés dans et par le nazisme : intériorisation maximale des normes nazies (50% des Stürmbahnführer SS en ...?)

L'origine géographique ayant une importance : Werner Best, Rhénan est traumatisé par l'occupation française- les régions perdues par les allemands en 1918 seraient surreprésentées chez les nazis.

NSDAP : « *Volkspartei* » : aspect transclasse : mais les différentes classes sociales ne sont pas toutes en même proportion. C'est un parti de classes populaires et moyennes-inférieures. Les études poussées ne constituaient pas un obstacle réel à l'adhésion au nazisme (cf. Best). Le recrutement se fait chez des gens fragilisés et angoissé par le déclassement, pas spécialement chez les plus pauvres et les marginaux (sauf les gardiens de KL)

B- Socialisations politiques et socialisations à la violence

Socialisation à la violence au sein de la guerre, puis pendant la République de Weimar (*Freikorps* milices paramilitaires) ; socialisation proprement nazie : vie en communauté, encasernement pour certains etc : la pratique quotidienne est une pratique violente : « nazis à plein temps ».

Enfin, l'expérience de la guerre elle même à partir de 1939 accoutume à l'usage de la violence. La pratique de la violence entraîne une habitude qui est décisive (voir les travaux de Christophe Browning et de Jacques Sémelin)

C- Des mobiles et modes d'action multiples.

Grande diversité des mobiles et des modes d'action :

- les « criminels de bureau » : la notion est toujours pertinente avec les précaution d'usage
- Les criminels de terrain : ils peuvent parfois être les même au sein des « Administrations combattantes » comme la SS.

Mobiles :

- « acteurs par idéologie » : nazis convaincus, l'idéologie joue un rôle majeur.
- « acteurs par conformisme politique » Peut se combiner avec le type précédent selon les périodes et les individus : typologie à nuancer !

DONC : courant historiographique très vivant et dont les grilles de lecture se complètent plus qu'elles ne s'opposent (sauf par rapports aux paradigmes des années 50). Pb : mosaïque de profil différents rendant impossible toute tentative d'une compréhension d'ensemble (Hans Mommsen)

Les acquis réels sont de voir qu'on ne peut pas se contenter une explication uni-causale du comportement des Nazis : nécessité d'une lecture complexe et fine de chaque cas dans un cadre de guerre (cadre structurant majeur)

Sur les biographies de hauts dignitaires nazis voir Peter Longerich et Ian Kershaw pour Hitler